"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Le malheur découvre à la jeunesse le néant de la vie; il révèle à la vieillesse la félicité du ciel.

La gaieté est l'épanouissement de l'âme, le complément de la vertu, l'indice d'un bon caractère, c'est donc une qualité.

VOL VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 28 OCTOBRE, 1936 — NO 52

La Délégation Espagnole de Madrid

Mise au point

Au sujet de la présence d'un prêtre au sein de cette délégation de Madrid

LES ETUDIANTS DE MONTREAL VEULENT L'ORDRE

Nous lisons dans le "Droit" d'Ottawa, du 21 octobre, la mise au point suivante, communiquée par l'Archevêché d'Ottawa.

"Les journaux nous apprennent qu'une mission espagnole, représentant le gouvernement de Madrid viendra à Ottawa demain, le 22 octobre.

"La plupart des fidèles ne sont pas surpris de savoir qu'un prêtre catholique fait partie de cette mission.

"En effet, quand nous songeons aux directions précises données par le droit canonique aux prêtres de ne pas se mêler aux luttes politiques ou aux guerres civiles (canon 141); quand nous relisons la lettre publiée récemment par les supérieurs ecclésiastiques immédiats de cet abbé; quand nous constatons que le protocole vis-à-vis des autorités ecclésiastiques locales a été négligé; nous sommes amenés à déclarer que ce prêtre ne représente ni l'Eglise catholique d'Espagne, ni ses compatriotes catholiques d'Espagne, mais remplit une fonction purement civile et politique, et ne peut parler, par conséquent, qu'au nom de ceux qui l'ont choisi pour une pareille mission".

(Suite page 6)

Le Père Sarasola est bien un apostat

La guerre en Espagne est l'oeuvre de la Russie

Au service de Moscou

Message du Supérieur général des RR. PP. Franciscains au R. P. Duffy.

LA DELEGATION VIENDRA A EDMONTON

Le R. P. Duffy, Provincial des RR. Pères Franciscains de New-York, donne quelques informations sur l'Apostasie du P. Sarasola.

NEW-YORK.—Le R. P. Léonardo Bello, supérieur général de l'Ordre des Franciscains, a câblé de Rome au R. P. Duffy que le Père Sarasola, qui fait partie de la mission espagnole en Amérique du Nord, est interdit par l'Eglise.

NEW-YORK.—Luis Sarasola est un Franciscain apostat et Rome lui a défendu d'exercer ses fonctions sacerdotales, a-t-il été annoncé officiellement ici de la part des autorités de la province franciscaine. Il est l'un des trois délégués arrivés ici ces jours derniers dans le but de faire une série de discours et conférences tant aux Etats-Unis qu'au Canada, en faveur du Front Populaire de Madrid.

A son arrivée à New-York, le service de nouvelles catholiques N. C.W.C. a pris des informations à son

(Suite page 6)

LES TROIS BEBES SEVIGNY



Roger — Robert — Raymond

Trois jumeaux Canadiens-Français

LES BEBES ONT ETE BAPTISES, DIMANCHE, PAR LE R.P. GAGNON, O.M.I.

Madame Alfred Sévigny, de St-Albert, est, depuis vendredi, l'heureuse mère de trois jumeaux

Mme Alfred Sévigny, de St-Albert est l'heureuse mère depuis vendredi dernier de trois jumeaux, dont le poids total à leur naissance se chiffrait par 19 livres et 8 onces et demie. Le premier pesait 6 livres et 1 once et demie, le second 6 livres et 7 onces et le troisième 7 livres.

M. le docteur Louis-Philippe Mousseau a assisté Mme Sévigny à la naissance de ses trois fils.

L'heureuse mère a déclaré aux autorités de l'hôpital de la Miséricorde qu'elle était "contente, mais non surprise". Elle a quatre autres enfants, dont un garçon et trois filles.

M. Alfred Sévingy, le père des trois jumeaux, a déclaré qu'il était très heureux de cet événement mémorable. Depuis son arrivée de la Californie, il y a six ans, en Alberta, il dirige une ferme dans la jolie paroisse de St-Albert, située à 9 milles d'Edmonton.

Dimanche dernier, le R. P. Louis Gagnon, O.M.I., curé de la paroisse de St-Albert, a baptisé dans la chapelle de l'hôpital de la Miséricorde les trois enfants de M. et Mme Alfred Sévigny. Ils ont reçu les noms de Roger, Robert et Raymond.

M. Alfred Sévingy qui était déjà venu visiter son épouse est revenu dimanche accompagné de ses six autres enfants, de sa mère et de la mère de son épouse.

Les autorités de l'hôpital ont déclaré que la condition de Mme Sévigny est excellente. Le docteur L.-P. Mousseau a déclaré aussi que les bébés sont parfaitement sains et normaux et que leur condition est entièrement satisfaisante.

ACCUSATION DU PORTUGAL

La Russie est dénoncée par le Portugal comme fourbe et hypocrite au comité de non-intervention.

LONDRES.—Le Portugal a accusé lundi la Russie d'avoir fomenté la soviétisation de toute la péninsule ibérienne, c'est-à-dire l'Espagne et le Portugal. Il a aussi accusé la Russie d'avoir causé la guerre civile en Espagne et d'avoir essayé de produire une tuerie identique en Portugal. Ce dernier pays a porté contre la Russie d'autres accusations en réponse à celles que celle-ci avait portées contre le Portugal. Les soviets auraient envoyé 55 officiers de l'armée russe à Barcelone, au mois de septembre, ainsi que plusieurs agents secrets. Au nombre de ces derniers, se trouvait le fameux Bela Kun, qui fut déporté de la Hongrie en 1928, pour y avoir incité la population à la révolte.

(Suite à la page 8)

M. le Docteur Mousseau



M. le docteur L.-P. Mousseau a assisté Mme Sévigny à la naissance des trois jumeaux.

ECHAFOUREE A BRUXELLES

Entre rexistes et la police

BRUXELLES.— Une échafourée qui s'est produite entre les rexistes de Léon Degrelle et la police a marqué dimanche le 22e anniversaire de la bataille de l'Yser. La police a fait de nombreuses arrestations. Léon Degrelle, appelé parfois le "Hitler belge", deux députés rexistes et le comte Xavier de Gruenne ont aussi été mis en état d'arrestation.

CONVENTION A HIGH PRAIRIE

Pour le choix d'un candidat libéral

HIGH PRAIRIE.— L'association libérale provinciale du comté de Grouard tiendra une convention le 4 novembre dans le but de choisir un candidat pour la prochaine élection complémentaire du comté de Grouard, qui aura lieu le 30 novembre. On compte plusieurs candidats qui se présenteront devant cette convention.

LES ARMEMENTS

L'annuaire de la S.D.N.

GENEVE.—L'annuaire publié par La Ligue des Nations pour 1936, montre qu'au chapitre des armements, les nations de premier ordre continuent à dépenser des sommes énormes pour du matériel de guerre et l'entraînement de fortes armées. Cet annuaire cite les chiffres concernant le total de chaque armée de la Russie, de l'Allemagne, de l'Italie, de la France et du Japon.

PARIS.—Des dépêches de Madrid au journal 'Paris-Soir' disent que le gouvernement espagnol a décidé de déménager à Barcelone. Le sort de Madrid semble scellé.

DECLARATION DE M. MANNING

150 manufacturiers ont signé

Jusqu'ici 150 manufacturiers ou producteurs ont signé une entente par laquelle ils s'engagent à aider le gouvernement à établir le Credit social dans cette province, a déclaré jeudi l'hon. M. Manning ministre du commerce et de l'industrie. Ils continuent à s'enregistrer, a ajouté M. Manning. Nous sommes très satisfaits de leur réponse à notre invitation de participer à l'établissement du Crédit Social, a dit aussi M. Manning.

PRINCE-ALBERT, Sask.— Hary Ross, âgé de 77 ans, qui vint dans l'Ouest en 1879 comme membre de la gendarmerie fédérale et qui joua un rôle important dans la rébellion de Ruel en 1885, est décédé vendredi.

LES OTAGES A MADRID

On craint leur massacre par le Front Populaire

LONDRES.— On estime à 10,000 le nombre des ôtages et des prisonniers qui sont au pouvoir des rouges à Madrid. Sur ce nombre, il y a 1,500 femmes. Ces chiffres, communiqués au gouvernement dépassent ceux que l'on conjecturait. On craint qu'à l'approche des troupes blanches qui se dirigent sur Madrid il ne se produise un effroyable massacre.

Il y a encore à Madrid 200 Britanniques. Des mesures ont été prises pour les protéger.

REQUETE DE MOSCOU

La Russie voudrait se servir des ports français

PARIS.—Des rapports officieux circulaient lundi dans Paris au sujet d'une requête que la Russie aurait faite à la France de se servir des ports français au cas où elle se déciderait à intervenir d'une façon active dans la guerre civile espagnole. Il appert que Yvon Delbos, ministres des affaires étrangères aurait téléphoné au ministre des affaires étrangères à Londres pour lui annoncer qu'il aurait refusé de se rendre à la requête de Moscou.

PERSECUTIONS SATANIQUES

Déclarations de "l'Osservatore Romano"

CITE-DU-VITICAN.— Le journal "Osservatore Romano", organe du Vatican, publie en première page une nouvelle liste des atrocités attribuées au front rouge contre le clergé catholique d'Espagne. Dans ses commentaires, il déclare que cette persécution a pour unique raison la haine satanique du Seigneur, de sa foi et de ses prêtres.

Le journal affirme que quatre évêques: ceux de Siguenza, de Lerida, de Tarragone et de Barbastro ont déjà été les victimes de la "fureur communiste".

DECLARATIONS DE SIR S. HOARE

"Pas d'importations étrangères", dit-il, en parlant du communisme.

LONDRES.— "Nous avons besoin en Grande-Bretagne d'aucune de ces importations étrangères", a déclaré hier soir, en parlant du communisme et du fascisme, sir Samuel Hoare, premier lord de l'Amirauté, dans un discours à la Junior Imperial League. "Elles ne prennent racine ni l'une ni l'autre dans le sol britannique. Nous n'entendons pas ignorer leurs poussées, et nous sommes résolus à montrer que l'ancienne démocratie peut gouverner sans elles, que nous n'allons pas laisser des minorités inspirées par le dehors usurper les symboles.

EXPULSE DU COMITE

QUEBEC.—A la demande du premier ministre, le comité des comptes publics a expulsé M. Valmore Bienvenue, avocat conseil de M. Antoine Taschereau.

UNE ALLIANCE

Entre l'Italie et l'Allemagne contre le communisme

ROME.— Un communiqué rendu public samedi annonce qu'une alliance a été conclue entre l'Allemagne et l'Italie, dans l'intérêt du progrès de la paix et de la reconstruction. Par cette alliance, les deux pays présenteront un front commun pour combattre le communisme. Le communiqué ne révèle par les points spécifiques de l'entente italo-allemande.

LOI SCOLAIRE QUI RESTE

Même si les conservateurs prennent le pouvoir

TORONTO.— Le procureur général de l'Ontario, M. Roebuck, a fait hier devant un groupe de libéraux une revue des finances du gouvernement ontarien et de la législation relative à la réforme scolaire financière. La réforme scolaire approuvée par le gouvernement à la dernière session était la seule solution "honnête" à apporter au problème des écoles séparées, dit-il.

Advenant le retour au pouvoir du parti conservateur que dirige M. Earl Rowe, aux prochaines élections provinciales, le nouveau gouvernement ne pourra pas rappeler la loi scolaire Hepburn "parce que les gens qui se servent de leur jugement dans notre province ne le permettront pas".

IL FAUT UN IDEAL SOCIAL

Le cardinal Villeneuve au Congrès de l'U.C.C.

QUEBEC.—Parlant aux membres du congrès de l'Union catholique des cultivateurs réunis au patronage St-Vincent de Paul, Son Eminence le cardinal Villeneuve a insisté sur la nécessité pour tous de collaborer à l'ordre social, de s'instruire et de pratiquer la doctrine sociale de l'Eglise, les vertus chrétiennes. Le primat de l'Eglise canadienne déclara que la piété et la dévotion ne suppléent pas à la probité, ni à la loyauté, ni à la fierté ou à l'honneur. "Il faut, a-t-il dit, avoir un idéal social nourri par le catholicisme. Partout où il y a des gens qui souffrent et qui ne savent pas qu'il y a une éternité, il y a du communisme", a affirmé l'éminent visiteur.

A MADRID DANS 10 JOURS

Franco ne veut pas bombarder la capitale

ILLESCAS, Espagne.—Les chefs patriotes ont prédit lundi que leurs troupes entreront victorieuses dans la ville de Madrid d'ici à une dizaine de jours. Le général Franco est à préparer une offensive qui forcera les troupes du gouvernement à retraiter et à laisser la voie libre aux troupes patriotes. Le général Franco ne veut pas bombarder la capitale et a décidé de laisser aux assiégés un moyen d'évasion, la route publique qui relie Madrid à Valences.

L'ELECTION D'OTTAWA-EST

J. D. Pinard, libéral, remporte la victoire

OTTAWA.—M. J.-Albert Pinard a été élu député libéral dans l'élection complémentaire d'Ottawa-est, élection qui eut lieu lundi pour remplir le siège laissé vacant par la nomination de M. E. Chevrier à la Cour suprême de l'Ontario. Il y avait quatre autres candidats sur les rangs. M. Pinard les a défaits par une majorité de 2,894 sur son plus proche adversaire.

Qu'est devenu le programme "Au Clair de la Lune"

CANADIENS FRANCAIS! AUX ECOUTES!!

ET FAITES COMME NOUS

Nous reproduisons ci-contre la copie d'un télégramme expédié, hier soir, au vice-présirent de la Corporation canadienne de la Radio. Plusieurs de nos lecteurs nous ont déjà demandé ce qu'était devenu le programme "Au Clair de la Lune", qui était ordinairement irradié du poste CJCA, le mardi, à 9:30 heures, par la Commission canadienne de la Radio. Nous encourageons nos lecteurs à continuer de nous écrire à ce sujet et nous les encourageons surtout à faire comme nous.

Canadiens français!.... aux écoutes!! Vous êtes 40 000 en cette province. Vous avez des droits; réclamez-les et continuez à nous envoyer vos protestations; nous saurons nous en servir.

TEXTE D'UN TELEGRAMME ENVOYE A RADIO-CANADA

Edmonton 10010-109ième Rue
le 27 oct. 1936, 9:45 heures

Bureau du Rédacteur en Chef,
La Survivance

A Monsieur le Vice-Président,
Corporation Canadienne de la Radiodiffusion,
Ottawa.

Le poste local CJCA nous prive encore ce soir sur sa longueur d'ondes, d'entendre le programme "AU CLAIR DE LA LUNE". C'est la deuxième fois, à notre connaissance, que le fait se produit sans avertissement au préalable et que notre prétendu programme bilingue est remplacé dans l'émission locale, par un autre programme. Depuis quelques jours, je possède un appareil récepteur, et je me refuserai de payer ma license, tant que je n'aurai pas reçu de la Corporation de la Radio, des explications satisfaisantes que nous demandent d'ailleurs, plusieurs de nos lecteurs, et un service intégral du poste local qui doit être payé par la Commission, pour émettre tel programme à telle heure.

D. A. Gobeil, O.M.I.,
Rédacteur en chef,
La Survivance.

Le Royaume de l'intérieur

L'OUBLI

L'oubli est un chemineau qui ne voyage que dans les ténèbres. Il ne voit pas la route, encore moins, qui le croise; il marche à tâtons, sans ne jamais jouir du bonheur comme de ceux qui en grande lumière élèvent leurs regards et sourient à l'univers.

Ne penser qu'à soi-même, n'est-ce pas le moyen de devenir malheureux! Que de victimes l'on immole par distraction, ou par ingratitude, en *faisant* converger vers notre petite *personne*, les attentions, les prévenances de notre entourage....

L'oubli de soi, c'est l'art d'être heureuse. Il est vrai que l'on renonce à son confort; que l'on sacrifie son temps; que l'on fait abnégation de ses biens, mais c'est une prière que Dieu entend en nous offrant en retour une satisfaction que l'égoïste ne connaîtra jamais.

* * *

Trois soeurs surgissent. Yvette la puînée, orpheline de mère, est le tyran des deux aînées :

—Yvette, pourquoi nous faut-il être à ton service? Tu ne peux donc organiser tes heures de travail toute seule? Il faudra te passer d'aide.

—Non, je ne saurais, surtout sans la tienne; Marie.

—Alors sache que je ne contribuerai pas d'avantage à faire de toi une égoïste, oublieuse du repos dont je dois avoir ma part.

Esther accourt :

—Marie, tu oublies qu'à l'âge d'Yvette nous n'étions guère mieux.

Elle enlace Yvette. Celle-ci laisse tomber la toile, le fil et l'aiguille de ses mains; encore elle triomphe et la soeur qui prend son rôle de mère au sérieux, renonce à sa promenade, projetée dans quel but?.... elle ne se souvient plus.

Le lendemain elle s'assied au secrétaire; en consultant le calendrier.... horreur! c'était hier l'anniversaire de naissance de leur père.... voilà que par le fait d'être utile, ou plutôt de gâter Yvette, elle avait oublié la délicate attention d'aller lui choisir un cadeau.

Esther s'excuse du retard, et en se dirigeant à la poste, elle rencontre une amie :

—Esther, tu me sembles bien pressée ?

—Et toi.... un peu fatiguée?

—Ne m'en parle pas.... depuis que le saison des activités sociales est ouverte, je n'ai plus le temps de penser; j'oublie tout !

—Qu'as-tu donc oublié?

—J'ai oublié l'anniversaire de la mort de ma mère. J'avais pourtant l'intention de communier ce matin-là, mais fatiguée d'une danse d'où nous revîmmes très tard.... J'en suis contristé parce qu'un peu coupable.

—Françoise, tu me chagrines.... quel oubli !

—Que veux-tu, je suis plus jeune que mon âge.

L'âge n'excuse pas un tel oubli. La maman dont le pieux exemple aurait dû contribuer à développer le sens d'une gratitude, celui d'un devoir sacré, chez sa fille, n'obtient en retour que l'oubli.

La prière qui l'aurait peut être libérée du purgatoire, a été amnésiée par une danse.... voilà comment une des enfants ingrates, remercie sa mère des soins, de l'offection dont elle a été l'objet; voilà comment elle profite de l'enseignement de l'Eglise envers ses morts. N'a-t-elle donc jamais assez souffert, au point de joindre les mains et de supplier sa mère d'intercéder auprès de Dieu de la secourir? Ne s'est-elle jamais dit : Ma mère, j'ai besoin de votre aide, vous qui m'avez aimée et mieux comprise que tous.

Tôt ou tard elle le dira, car la vie ne se passe pas en gaieté. Un jour ou l'autre, chacun boit le calice jusqu'à la lie; illusion, que de vouloir s'en écarter. C'est alors que l'on apprécie le secours étonnement efficace.

Le poète a dit :

"Qui peut savoir combien toute douleur s'émousse".

"Et combien sur la terre un jour d'herbe qui pousse".

«Efface de tombeaux».

Nous serons tantôt à la fête des morts. Ne soyons pas de ceux qui oublient, en cessant de les aimer, ou en laissant croître l'indifférence qui efface leur vision dans notre souvenir.

Oui, que leur souvenir fleurisse dans notre coeur, et s'affirme dans notre âme de fervent chrétien.

Au cours de nos offrandes spirituelles, invoquons Dieu pour nos chers défunts dont nous ne sommes jamais oubliés.

MADRINA.

Nos Morts

Ils sont morts, as-tu dit, et voilà que tu pleures
Des pleurs, ah! si brûlants! sans fraîcheur, sans espoir
Morts, à jamais! Non, non, attends une ou deux heures,
Toi qui ne vis qu'un jour, et tu vas les revoir !
Tu dis qu'ils sont perdus, — non, non, Dieu te les garde !
Tu les aimais,—le Christ les aime plus que toi !
Ils ont fermé les yeux,—leur âme te regarde !
Ils ne t'ont rien laissé,—si : leur coeur et ta foi !
Tu dis qu'ils sont partis,—partis? non, ils arrivent !
Ils sont rapatriés, et c'est toi le banni !
Tu dis qu'ils ne sont plus,—ils sont toujours! ils vivent !
C'est toi qui vas mourir,—ils sont dans l'infini !
Tu dis : c'est le sommeil,—et c'est la fin d'un rêve !
Tu dis : c'est le silence,—et c'est l'hymne éternel !
C'est le fruit qui se gâte,—et c'est le grain qui lève,
C'est l'homme dans la terre,—et c'est Dieu, c'est le ciel !
Tu dis que c'est la nuit,—c'est un lever d'aurore !
Tu dis que c'est la fin,—c'est le commencement !
Tu dis que c'est l'hiver,—le printemps vient d'éclore !
Crois ! c'est Dieu qui dit vrai, c'est le monde qui ment

Ames des bien-aimés, volez, saintes colombes !
Adieu, mes biens-aimés, je vous suivrai des yeux,
Pour m'élever à Dieu, je m'aide de vos tombes....
Ce sont les escaliers des cieux !

APPRECIATION

Madame,

Je suis inconnue de vous, mais vous Madame ne l'êtes pas de moi. En effet chaque semaine dans une même communauté de principes, de pensées et de sentiments je lis avec intérêt dans "La Survivance", vos lignes du "Royaume Intérieur.

Aujourd'hui, j'ai le plaisir de profiter de celles-ci pour vous féliciter de tout le bien que vous faites par vos conseils donnés tous sous forme si attrayante à la jeunesse canadienne et aussi la charme que votre plume fine, élégante, et d'un joli français y ajoute.

C'est mettre votre talent au service d'une bien bonne cause. Mais me voici au but de ma lettre.

Vous souvenez-vous Madame avoir intitulé un de vos articles "Mon Astre', je lus et fus très intéressée. Je connaissais un peu saint Expédit pour avoir trouvé sa statue dans la chapelle des Dames de la Délivrance, à Crenoble, j'avoue en toute humilité n'avoir eu ce jour-là aucune marque de vénération pour ce nouveau saint.

Peu de jours après cette visite, je reçus celle d'une amie qui avait eu recours à Lui venait d'obtenir presque instantanément une singulière faveur.

Depuis, chez moi oubli complet. C'est par vous Madame que la foi m'est venue; bien des fois et dans des circonstances pénibles j'ai prié ce bon saint, et cela n'a jamais été sans être exaucée.

Me voici devenue une adepte très fidèle à sa dévotion. Je lui avais promis de vous remercier, j'acquitte aujourd'hui ma dette de reconnaissance, et si mes soixante-dix-sept ans ne sont pas accrochés par une vilaine g r i p p e, je serai heureuse d'aller vous entendre et vous saluer.

Permettez-moi Madame de vous offrir l'expression de ma sincère sympathie,

Mme Léon Rostaing
R.R.I. Chaton, Alta.

NOVEMBRE

Les vies tombent autour de nous comme des feuilles. Ce qui fut un homme glisse dans la fosse. On couche à côté de caducs travaux, des inquiétudes apaisées, une mémoire. La douleur et la gloire seront tassées par les piétinements du temps. L'oubli grimpe et s'allonge autour de la pierre, aux bras de la croix.

Les vies tombent comme des feuilles. Elles n'ont pas fait de bruit en tombant.

Chaque heure nous conduit vers l'heure de novembre où nous défaillirons avec notre fardeau, happés par le silence. Une tombe s'ouvrira sous notre chute. La terre, de ses mains glacées, étouffera le dernier cri des bouches entr'ouvertes.

Nous aurons cessé d'être. Et le monde ne s'en sera pas aperçu.

L'amour humain coule goutte à goutte au fond de cette vasque dont nul ne connaîtra la plénitude ni l'usure. Un soir, Dieu videra la vasque de tout l'amour qu'il n'aura pas vivifié. Peut-être alors les flancs apparaîtront-ils à ses yeux, nus et secs. Et Dieu nous maudira de n'avoir rien gardé pour son inextinguible soif.

Il nous avait donné pour cette soif, pour lui, le temps, la vie, un coeur.

Et nous n'y avons pas pensé.

Louise ANDRE-DELASTRE.

DU COEUR AU VISAGE

Si les clairs jours d'été où le soleil épanche l'éblouissement de sa lumière sont une féerie, une triomphante fête de joie, cette période de fin de saison à l'éclat adouci, aux teintes discrètes, aux matins parfois légèrement embués, possède également ses charmes.

Quand de fins nuages surtout voyagent sur le bleu uniforme du ciel, je me plais à suivre les subtiles variations de leurs contours, à les regarder successivement s'allumer et s'éteindre, selon le jeu des rayons qui les traversent. Ils éveillent en moi mille impressions diverses. Ils me font quelquefois penser à ces physionomies translucides où la plus fugace émotion se reflète, où l'âme apparaît comme à fleur de peau.

On a beaucoup étudié ces mystérieuses concordances du physique et du moral et les phénomènes qui en résultent. Certains philosophes qui y ont trouvé une preuve vivante de l'existance de l'âme; d'autres ont palpé les cerveaux, scruté les traits du visage, pour y découvrir les particularités du caractère, les secrets les plus intimes de la vie; quelques-uns, poussant plus loin leurs déductions, ont cru tout possible à l'esprit gouvernant la matière : ils lui ont demandé la guérison de leurs maux, le triomphe sur l'adversité, sur la vieillesse, sur la mort même! Les "Christian Scientists", partisans de cette doctrine, n'étaient-ils pas fermement convaincus que la fondatrice de leur secte, Mme Eddy, ne devait jamais mourir, et ne furent-ils pas des mois à dissimuler sa fin, dans l'espoir, dit-on, qu'elle ressusciterait ?

A côté de ces exagérations il y a place, toutefois, pour d'intéressantes observations et de consolantes vérités. Quand le poète écrit :

Sois calme. Le repos va du coeur au visage il ne fait que noter un fait d'universelle et courante expérience. Qui n'admet que les impressions de l'âme ne modèlent la physionomie, que l'attitude souvent ne trahisse les sentiments que la prudence voudrait cacher? Ce sont les yeux qui, les premiers, parlent d'amour. On dit de quelqu'un qu'il a l'air bon, frivole, hypocrite, hautain; et cette note dominante de la personnalité trompe rarement, tant l'influence des pensées habituelles donne à chaque figure une expression caractéristique.

L'âme ne saurait avoir sur le corps qu'elle anime que cette puissance superficielle et limitée. Elle en peut encore, jusqu'à un certain point, devenir la maîtresse, lui commander et s'en faire obéir.

C'est elle, hier, qui ordonnait au soldat : "Marche!" Et l'un d'eux, dans son rude mais expressif langage, définira ainsi les héroïsmes qui ont ébloui le monde : "Le courage, c'est de se dominer, c'est d'être si imprégné de l'idée de devoir qu'on force la cacasse à pousser de l'avant, même lorsque les dents claquent d'effroi!"

C'est elle, l'âme, qui fera tenir de longues années à son poste de tourment et d'honneur un père ou une mère malade, qui sent bien qu'il s'en va, mais qui lutte quand même, travaille et vit pour assurer le bien-être ou l'éducation de ses enfants.

C'est elle — si nous savons la garder haute et vaillante, et que nous prêtions l'oreille à son inspiration—c'est elle qui nous apprendra à moins écouter les réclamations exigeantes de notre égoïsme, qui arrêtera sur nos lèvres la plainte oiseuse et monotone, qui nous fera supporter gaiement nos vrais maux et nos petits malaises.

Alors les vrais maux seront adoucis et les petits malaises, souvent imaginaires, disparaîtront d'eux-mêmes.... Extrait de "L'ART D'ETRE HEUREUSE".

Annette SAINT-AMANT.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

Sans même s'en apercevoir, Olivier a retiré son chapeau; pour la première fois de sa vie, son âme incroyante est comme plongée dans une atmosphère de prière. Car, par une force indépendante de n'importe quelle oppression, tout prie autour de lui.... les pierres, les saints des chapelles.... les vieux bancs usés par le frottement des générations, la petite lampe qui sursaute là-bas comme si sa flamme voulait s'élancer.... Et puis aussi une âme humaine.... une âme aimée....

Olivier n'a rien vu, et ne peut presque rien voir, mais il est sûr que la jeune fille est là.... à genoux.... et qu'elle prie dans le mystère de cette église endeuillée par la nuit. A certaines heures, les âmes semblent communiquer directement entre elles sans aucun secours des sens. Olivier est à l'une de ces heures-là!

D'ailleurs, peu à peu, ses yeux s'habituent à l'obscurité.

Oui.... là-bas.... dans une chapelle latérale, elle émerge nettement de l'ombre, la forme très chère, pieusement courbée sur un prie-Dieu; et la lumière éparse vient se raviver à l'or de ses cheveux.

Debout contre un pilier, les yeux fixes, Olivier, cette fois, savoure la réalité de son malheur.

Car il n'y a plus de doute possible !

Elle est là, sa bien-aimée !.... Elle y est d'elle-même !.... Elle y est pour elle, et cela sans aucune contrainte, puisque personne à cette heure doit la voir.

Et elle prie.... Non pas comme on prie d'une façon officielle, en une quelconque cérémonie, mais comme on prie quand on aime.... Comme lui la prierait.... si elle lui permettait une prière.

Il devine le recueillement de son attitude, la piété de son expression.... A certains moments, Adda relève la tête, et semble fixer le tabernacle comme si quelqu'un était là pour l'écouter.....

Et même, il vit davantage !....

Entre les doigts de la jeune fille, quelque chose comme des gouttes de lumière s'allumaient, vibraient et tombaient dans l'ombre....

Olivier fit quelques pas, et fixa de toute la puissance de ses yeux.

Elle disait son chapelet !....

Ce n'était pas l'artiste, pas la jeune fille, qui avait peint, là-bas, la Madone dans la forêt.... C'était la chrétienne.... la cléricale !....

Elle.. cléricale!.. Oh! Adda!

Et incapable de rester plus longtemps, Olivier sortit, se tenant la tête à deux mains, avalant d'une grande aspiration tout le noir de la nuit, comme si son âme s'enfonçait à jamais dans les régions du désespoir, où l'on ne peut plus aimer !....

CHAPITRE VIII

Olivier réussit tout juste à prendre assez sur lui pour que sa mère — il le croyait, du moins — ne s'aperçût de rien. C'était trop déjà de la première fois, lors de la promenade au Cuvier Châtillon.

Sous prétexte d'une migraine — migraine, lui, l'homme fort! — il monte dans sa petite chambre du premier et s'affale sur une chaise.

Et c'est là qu'il reste, presque dans la même position, n'ayant pas le courage de tourner et de retourner la situation sous toutes ses faces, mais, la regardant, la fixant, s'hypnotisant sur elle, sans une pensée autre que de la regarder encore, et sans l'espoir, ni même la vision d'une solution possible.

Vers minuit, le cerveau stérilement las, il se jette tout habillé sur son lit.

Ses yeux demeurent obstinément ouverts.

Une immensité de silence l'entoure.

De sa fenêtre, il aperçoit la campagne noire que baigne la clarté laiteuse de la lune...., la campagne, si calme dans son repos.... à croire qu'à l'exception de lui-même, tout soit pour le mieux dans le meilleur des mondes !

De-ci, de-là, une grosse meule bêtasse émerge dans la plaine. Et, plus loin.... dernière ce rideau de murmurants peupliers, elle dort, la bien-aimée !

....Elle dort, indifférente, ignorant t o u t, pendant qu'ici un homme se ronge l'âme à cause d'elle !

Un instant, l'idée lui vient de se lever et d'aller plus près.... sous ses fenêtres, frôler au moins le mur qui l'abrite.... Ceux qui aiment ont de ces puérilités-là.

C'est encore fou!.... Ses fenêtres....? Il ne les connaît seulement pas!.... Et si un garde le rencontrait?....

Quelle est donc abominable, cette religion qui prend tout, depuis l'âme de son petit Jean jusqu'au coeur de sa fiancée!.... Car Adda est et restera sa fiancée...., celle qu'il a distinguée la première...., celle-là seule qu'il aime entre toutes les autres! Et pourra peut-être plus tard...., bien plus tard, si cette douleur ne le tue pas, se résigner à un mariage de raison, car c'est trop dur d'être seul dans un foyer toujours désert. Mais l'empreinte première restera ineffaçable sur le rude et vierge terrain de son coeur d'homme.

Il n'a pas voulu la connaître, cette religion, pour qu'elle entre moins encore dans sa vie que s'il la haïssait. Et voilà qu'elle force impérieusement la porte de sa maison. Voilà que, d'un seul coup, elle renverse toutes les barrières, pénètre jusqu'au plus intime de son coeur, et se dresse, vision de cauchemar, comme le seul mais infrangible obstacle à son bonheur!....

Vers 4 heures du matin, la fatigue eut chez Olivier raison de la souffrance, et il réussit enfin à s'endormir.

Mais son sommeil fut peuplé de visions terribles. Il conduisait à la mairie une jeune fiancée toute blanche qui se serrait avec effroi contre lui. Brusquement, il entendait un fracas de loquet, la porte de l'église s'ouvrait, et de cette église toute noire, un prêtre se précipitait, les séparant tous les deux avec des gestes fanatiques.... Rome défendait!.... Qui ça, Rome?.... De vieilles religieuses ratatinées arrivaient.... Elles coupaient, oh ! les barbares!.... toute une moisson de cheveux blonds, qui s'envolaient partout, comme des épis gâchés, au travers de la plaine; et sur la jeune fille évanouie, les nonnes entassaient de lourds draps noirs. Lui, debout, maintenu malgré des efforts désespérés, attendait son tour.... Il voulait crier.... Mais sa voix s'arrêtait dans sa gorge! ....Se sauver? Mais ses pieds étaient rivés par des cordes aux tilleuls de la place!.... Le curé descendait les marches, croisait les bras devant l'instituteur, le ragardait avec des yeux rouges qui sursautaient comme la petite lampe du sanctuaire. Les pierres de l'église elles-mêmes s'animaient .... prenaient des voix, et clamaient : "Ce francmaçon ne peut pas nous ravir notre petite Adda!.... Elle est à nous!.... C'est nous qui avons pétri son cerveau.... Nous qui avons vidé son coeur de toute puissance d'aimer!...."

Et le jeune fille passait, la tête pieusement inclinée; entre ses doigts très blancs, des gouttes de lumière brillaient, vibraient et tombaient dans la nuit.... Elle était vaincue!.... Elle disait son chapelet!.... Elle, la fille intelligente!.... Elle, l'artiste.... Adda ! Oh ! Adda!....

Tout à coup, au milieu de son rêve, Bernard crut percevoir des coups frappés à sa porte.

—Qu'y a-t-il?....

Baigné de sueur, il se dresse, hagard, sur son lit....

—Olivier!....

—C'est toi, mère?....

à suivre

En instituant le Carême, en faisant de cette période, de sa liturgie, un temps de recueillement, de prière et de pénitence, l'Eglise ne s'est pas proposé d'autre but que celui-ci: Nous purifier du péché et nous en inspirer l'horreur.

Voulez-vous louer Dieu toute la journée, faites bien toutes vos actions.

Saint Augustin.

Une fidélité à une grâce en attire une autre, et donne plus de force pour se vaincre; au lieu qu'une infidélité nous affaiblit et attire une seconde infidélité.

Père Huguet, S.M.

Vivez plus au dedans qu'au dehors, et ne vous dissipez ni encombrez. Dès que vous verrez cela venir, retirez-vous : un moment de silence formel au fond de l'âme suffit pour vous remettre dans l'union à Jésus.

Mgr Gay.

La Survivance

Vol. VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 28 OCTOBRE, 1936 — PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I.
ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service.
Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24762

Ce qu'il est

Dictature de l'athéisme, par le pillage, l'assassinat et la révolution sanglante

Le bolchévisme montre de plus en plus aujourd'hui, ses cornes dans le monde civilisé. Savons-nous assez quels sont les éléments constitutifs de cette doctrine qui provoque tant de répercussions néfastes dans les différentes couches sociales.... Le bolchévisme endosse les principes de Karl Marx, un juif allemand qui a véçu au dernier siècle et il comporte certaines conclusions tirées des fausses philosophies évolutionnistes de Kent Fitche, Schelling et d'Hegel. Ce que veut le Marxisme et le néo-marxisme qui est le bolchévisme instauré en Russie par Lénine en 1917, par le vol et l'assassinat, c'est le perfectionnement de l'homme matériel ou de la bête humaine, par la matière ou par les qualités de notre bête. Pour le marxisme, les événements historiques se succèdent selon un principe de causalité purement matérielle indépendemment de l'influence prédominante de l'intelligence et de la volonté des hommes.

Le Juif Karl Marx surveillant en effet, au dernier siècle, l'aspect économique du monde moderne, et remontant ainsi dans le passé en se mettant uniquement à l'école des faits, en est arrivé à poser comme principe dominant ses conclusions anti-religieuses, anti-humaines et anti-sociales, que tout dans l'histoire de l'univers dépendait des fluctuations économiques, c'est-à-dire, de la production des richesses, de leur circulation et de leur répartition. Selon Karl Marx, le père doctrinal de Lénine, fondateur du communisme bolchéviste, il y a, au fond de toutes les questions que se posent les hommes, l'aspect matériel économique. Tout le genre humain est aux prises avec la conservation de la vie, avec l'acquisition des biens. Donc, a conclu Marx, toute la marche de l'histoire est commandée par des préoccupations d'ordre terrestre et l'homme est soumis à un genre de vie qui l'"asservit principalement à des exigences matérielles tout simplement. Marx a enfin sophistiquement conclu immédiatement à une autre modalité de l'histoire humaine. Il a érigé en principe dans l'ordre social. LA LUTTE DES CLASSES. En posant en effet, et très à tort, le domaine économique comme premier facteur du bonheur de l'humanité, il jetait par le fait même, une cause de discorde et de dissension entre les hommes. La répartition des richesses comme leur circulation, s'est, dit Karl Marx, ont toujours séparé les êtres en deux castes, ceux qui possèdent et ceux qui sont pauvres. Voilà la cause des guerres et des révolutions d'après lui. La lutte des classes a donc apparu à ses yeux comme une nécessité de son matérialisme historique qui doit conduire la marche du monde et correspondre définitivement et fatalement à une étape impossible à supprimer, et qui sera le nivellement des conditions, c'est-à-dire le collectivisme.

Ainsi, l'homme, d'après le marxisme qui est tout le fond doctrinal du bolchévisme n'est qu'une sorte de bête, un peu mieux outillé que la brute, et dont toutes les aspirations doivent tendre à le munir des choses de cette terre et d'y trouver son suprême bonheur.

Le bolchévisme marxiste est comme on le voit tout de suite, la contradiction absolue de toute notre civilisation chrétienne. Du principe de matérialisme historique de Marx, de Lénine, et de tous les communistes modernes, découle naturellement comme le fruit de la fleur, tous leurs autres principes sur la propriété, sur le travail, sur la famille et sur la religion. C'est l'expropriation forcée, c'est le pillage, le vol, l'assassinat, l'amour libre et l'athéïsme.

Depuis la mise en pratique des principes marxistes, et tout particulièrement sous la poussée des anarchistes bolchévistes russes et de la IIIème Internationale communiste de Moscou, la division s'est produite profondément dans le monde, et cette division, c'est justement ce que veulent les bolchévistes.

Le premier paragraphe de la Constitution de l'Union Soviétique s'exprime ainsi :

"Depuis la formation des Républiques Soviétiques, le monde fut divisé en deux camps; celui du capitalisme et celui du socialisme".

Un article suivant déclare que la structure même du pouvoir soviétique qui est international quant à son pouvoir de classe, appelle les masses des travailleurs des Républiques Soviétiques à l'unité d'une seule famille socialiste. Enfin, on décrit l'Union soviétique actuelle comme un pas décisif vers l'union des travailleurs de tous les pays en une République soviétique socialiste, et l'article 72 de la Constitution détermine que la capitale de cette union mondiale sera la ville de Moscou. Voilà qui est assez clair. Au sixième Congrès de l'Internationale, tenu à Moscou en septembre 1928, on adoptait un programme qui déclarait :

"Les communistes considèrent qu'il n'est pas nécessaire de masquer leurs desseins et leurs buts. Ils déclarent ouvertement que leur objectif ne peut-être atteint que par le renversement forcé de tout l'ordre social existant. La prise du pouvoir, gouvernement par le prolétariat n'est nullement une conquête pacifique du pouvoir bourgeois par voie de majorité parlementaire. L'emprise de la bourgeoisie ne peut être détruite que par une violence impitoyable. La conquête du pouvoir par le prolétariat, consiste dans l'annihilation effective de la machine de l'Etat capitaliste, de l'armée, de la police, des tribunaux, des parlements etc, et dans leur remplacement par de nouveaux organes créés par le pouvoir prolétaire (il faut entendre Moscou) et destinés avant tout à servir d'instruments pour supprimer les exploiteurs."

Or, le caractère mondial de ce programme diabolique n'est pas seulement une pure phraséologie; mais une réalité sanglante. Nous n'avons qu'à ouvrir les yeux sur le bal infernal que le bolchévisme maintient en Espagne. C'est un autre pas qu'il tente dans l'établissement du communisme universel. C'est un combat qu'il livre dans sa révolution générale mondiale. La révolution sanglante, tel est bien le dernier but du bolchévisme, et pour cela, il emploie tous les moyens possibles. Lénine, le père du bolchévisme affirme clairement dans ses écrits que tout ce qui sert à avancer la lutte des classes est moral, et dans un commentaire sur le communisme publié comme édition de l'Etat soviétique en 1927, il est dit que :

"si un individu est excessivement nuisible, s'il met en danger la révolution, vous avez droit de le tuer, quand l'organe légal de votre classe, le commande. Dans les moments de danger extrême, il est inutile d'attendre cet ordre. Le meurtre d'un ennemi incorrigible de la révolution, est un meurtre légal et moral, une condamnation à mort légitime, car le communisme ne reconnait pas la valeur spirituelle et métaphysique de l'existence humaine".

Et un nommé Latzis, l'un des initiateurs russes de la terreur rouge a déjà dit lui-même :

" Nous exterminerons non pas seulement des individus, mais la bourgeoisie comme classe. Il est inutile de nous enquérir des preuves donnant la conviction des actions criminelles des personnes accusées. Leur sort est décidé par la classe à laquelle elles appartiennent et par l'éducation qu'elles ont reçue".

Avec ces doctrines qui ne peuvent venir que du démon, on peut voir clair quelque peu dans l'enfer espagnol où les bolchévistes aux ordres de Moscou croyaient avoir le pouvoir ces derniers mois.

Pour résumer, le bolchévisme est une doctrine à base d'athéïsme, ayant pour but la reconstitution de l'humanité sur un type nouveau, par la transformation violente de la politique et de l'économique de l'univers; voilà le vrai sens du néo-marxisme ou du bolchévisme appliqué par Lénine en Russie. Voilà le vrai sens du bolchévisme qui ensanglante l'Espagne et qui a suscité une très heureuse réaction des forces de l'ordre en ce pays. Voilà enfin, un chancre, une peste, une corruption qui prétend imposer la dictature de Satan sur tous les pays.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

LE CANCER

Ses ravages dans la chair molle

Adaptation locale d'un article de Pierre l'Ermite

L'Espagne est arrivée au cinquième acte de la tragédie

Quand cette tragédie sera finie, ce malheureux pays gardera à jamais le souvenir de l'affolante opération par laquelle ses fils l'ont arraché, tout pantelant, à l'étreinte du cancer bolcheviste.

Cancer!.... C'est bien le nom de cette maladie des peuples modernes.... maladie qui a jeté ses tentacules presque sur toutes les nations.

J'ai demandé à un grand médecin la définition objective du cancer ? Il m'a répondu : **C'est l'anarchie** dans la cellule. L'anarchie!.... le mot qui résume tout.

oOo

Le cancer commence sournoisement, sans qu'on s'en doute.

Il chemine dans les profondeurs de l'être, sans aucun signe extérieur révélant son existence.

A peine quelques malaises.... quelques inquiétudes, vite dissipées, chez un bien portant en apparence, et qui ne pense même pas à la possibilité de l'épouvantable chose.

Et quand, ayant enfin attaqué un organe essentiel, le cancer, tout à coup, se révèle, alors, c'est déjà sur un lit de décompositions que s'engage la bataille.

Cancer.... Oui, c'est bien le nom **pathologique du bolchevisme.**

oOo

Je connais tel petit village de chez nous, où tout le monde était tranquillement heureux.

Quelques gueulards à tête faible, déjà contaminés par le communisme, sont arrivés. Et avec eux arrivèrent les journaux dont ils se repaissent.

Alors, il y eut un dépôt de brochures, d'abord clandestin.... brochures qui circulèrent.... qui intéressèrent. Le mensonge trouve de telles complicités en certaines âmes !

Puis, second dépôt, intensifié, surveillé, contrôlé par les camarades.

La cellule alors s'installe chez un commerçant, où vont les réfugiés.... L'argent n'a pas d'odeur.

Enfin, une petite réunion est organisée dans un garage. Et le cancer commence à cheminer.

Mais, au lieu de se concerter aussitôt, pour une action commune.... de se défendre âprement, implacablement, comme le bistouri du chirurgien défend le malade....

....Au lieu de se faire une âme de courage, prête à tout, les braves gens se taisent.... Ils ont peur de savoir.... Ils discutent.... Ils soupirent sur le malheur des temps!.... Ils ne veulent pas se "compromettre".

Ils sont la **chair molle....**

Et, au travers de cette chair molle, le cancer émerge, rouge, offensif, purulent.

Alors, malheur à tout ce qui est propre!....

oOo

A la lueur des incendies d'Espagne, où tout brûle, les hommes, les femmes, les enfants, comme les monuments, on comprend l'ancienne rigueur de l'Eglise contre les hérétiques.

Sans doute, le pouvoir séculier et les passions humaines ont abusé parfois de cette rigueur.

Partout où il y a de l'humain, il y aura ainsi de l'exagération et de l'abus.

Mais, cette concession faite, comme l'Eglise était maternelle en défendant, d'avance, ses enfants contre l'anarchie qui, toujours hypocritement camouflée, les menaçait !

oOo

Devant un cancer qui commence, le chirurgien n'hésite pas à sacrifier un membre. Et, souvent, pour plus de sûreté, il fait grande la part de son bistouri.

Au moyen âge, l'Eglise estimait que le fait d'épargner un loup condamnait à mort toutes les brebis qu'il dévorerait certainement dans l'avenir.

Si on avait empêché Jean-Jacques Rousseau et le hideux Voltaire d'écrire leur cinquantaine de volumes, si démodés aujourd'hui....

....Si on avait jugulé les tentacules des Loges, à une époque où l'on pouvait si facilement le faire.... on aurait évité à la France l'horreur de la Révolution, et au monde entier les répercussions qu'elle a encore.

Si, résolument, farouchement, l'Espagne avait, il y a vingt ans, barré la route à son cancer, elle ne pantellerait pas aujourd'hui sur son sol ravagé; et la fleur de sa race n'aurait pas été piétinée dans la boue des viols et le sang de tant de massacres inhumains.

oOo

Puisse l'incendie qui la dévore encore, cette malheureuse Espagne, éclairer ceux qui, dans leur cerveau et dans leur coeur, se sentent "fraction saine" du pays.

Nous vivons une période très grave.... une période anormale, où l'honnête homme n'est plus défendu que par lui-même.

Nous marchons, environnés de pièges et de mensonges.

Alors, soyons unis.

Soyons clairvoyants, résolus, forts, prêts aux sacrifices nécessaires.

Epoque douloureuse

Incertitude, angoisse, déséquilibre universel, alternance d'exaltation et d'affaissement : le monde sent qu'il est bien malade. Il appelle et redoute à la fois l'unique médecin qui le puisse guérir : Jésus-Christ, l'infaillible vérité toujours vivante incarnée dans l'Eglise catholique.

Le mal initial et profond, chez nous comme ailleurs, c'est que l'âme du peuple est depuis longtemps travaillée par des idées fausses sur des passions de feu.

Le fait est indéniable qu'à l'heure présente où tant d'hommes veulent et prétendent tout savoir, il n'en est qu'un très petit nombre qui connaissent de façon un peu profonde la vraie religion, sa nature, ses vérités, ses rapports avec la société; et pourtant, la religion se retrouve partout, quoi qu'on fasse.

L'argent, le commerce, les affaires, la politique, l'industrie, le blé, le change, la mécanique, les sports, les crimes, voilà ce qui remplit les colonnes des journaux, quand ils ne sont que d'information, sans aucun souci de vraie doctrine. A ce régime, les idées meurent, le niveau intellectuel baisse, et quand il n'y a plus dans l'âme du peuple que des jugements de papier, les charlatans ont beau jeu au chevet du malade qui s'agite dans les convulsions d'appétits déchaînés. Où trouver place alors pour la charité, la justice, le droit, la conscience, l'honneur, dans une société matérialisée, régie par l'intérêt égoïste ?

C'est l'époque douloureuse où le monde est entré bien avant que la crise économique n'éclatât et qu'il n'a pas fini de traverser.

Les idées fausses, plus encore que la misère, troublent aujourd'hui la paix. Conséquemment, la charité intellectuelle, la charité de la vraie doctrine, est aujourd'hui comme toujours, la première tâche de toute véritable action catholique.

Pour servir Dieu, aujourd'hui, il faut être plus qu'un brave homme, il faut être plus qu'un soldat, il faut devenir apôtre, et peut-être un martyr; apôtre par l'idée, par le désir, par la prière, par l'exemple; par l'école en défendant sa liberté; par la parole, en proclamant hautement sa foi; par la bonne presse en la soutenant, en la lisant, en la répandant, et par la plume, si l'on sait manier cette terrible épée moderne.

En tout cas, il est toujours possible et conséquemment obligatoire de lutter quelque part pour l'idée : dans son foyer, dans son milieu, dans son salon, dans son bureau, dans le cercle de son influence, si restreinte qu'elle soit.

Substituer ainsi, dans tout le domaine familial et social, la vie et la santé d'idées meilleures et purifiantes à tant de théories malsaines qui pervertissent journellement la foule, est-ce que cela ne vaut pas mieux que de gémir toujours ?

Donnez-nous des chrétiens qui vivent leur foi, des hommes qui répudient les fausses idoles et acceptent un dogme divin; des hommes qui sacrifient l'intérêt personnel pour se conformer à une loi divine; vous aurez retrouvé des apôtres de la vérité à la place des indifférents et des jouisseurs.

Les temps, sans doute, sont pleins d'injustices et de misères, attristés par des bruits de guerre et de révolution, attristés toujours par des fautes nombreuses, personnelles et publiques, mais combien aussi remplis d'espoir !

Derrière la clameur du mal, on entend monter de toutes parts des générations neuves, malgré tout ce qu'on a fait pour étouffer l'idéal. C'est l'armée du bien qui entre en scène, mobilisée par le Vicaire de Jésus-Christ sous le drapeau de l'Action catholique.

Des désespérés et des révoltés s'imaginent devant les angoisses présentes que c'est le grand soir qui s'annonce. Non, c'est l'aurore, plutôt, de quelque chose qui se refait : d'un société qui se renouvelle.

CHRISTIANUS

LA PAIX AVEC LE FUSIL

(Du "Devoir" de Montréal)

On a raconté—elle-même y a insisté, et s'en déclare orgueilleuse,—l'aventure de cette jeune avocate juive d'Edmonton, Alberta, déléguée au congrès, à Bruxelles, de la ligue contre la guerre et le fascisme, et qui s'est rendue visiter le gouvernement du **Frente popular** à Madrid. A en croire ce qu'elle a conté au Star de Toronto et à quelques autres gazettes au agences de presse, elle serait, sur invitation de la part des Rouges, montée sur une barricade et, ayant saisi une carabine, elle en aurait tiré deux coups à destination des soldats blancs postés vis-à-vis d'elle. Elle ne dit pas si les balles ont porté. Mais, à en juger par l'étourderie dont elle a fait preuve en livrant à la publicité son acte extraordinaire, elle a dû manquer son but. Et c'est tant mieux. Ou elle a dit la vérité, ou elle s'est vantée, quand elle a parlé de sa visite au front rouge. Si elle dit vrai il n'y a pas de quoi s'énorgueillir. Et si elle s'est vantée, elle en est bien punie, car elle a la plus mauvaise presse possible. Même des journaux aussi sympathiques au **Frente popular** que

(Suite à la page 5)

Au fil de la plume

Margaret Crang est dans la même galère

"Monsieur A.-A. McLeod, de Toronto, président national de la Ligue contre la guerre et le fascisme vient d'écrire notre confrère du Droit d'Ottawa, M. Charles Gauthier, est revenu d'Europe, où il a assisté au Congrès des jeunesses pacifistes à Genève et au rassemblement universel pour la paix, à Bruxelles, deux manoeuvres d'inspiration communiste qui voudraient nous faire croire que la paix est le voeu le plus ardent des "fronts populaires" de toutes nuances, mais qu'elle est contrariée et empêchée par "les fascismes", contre qui tous les pays démocratiques devraient se liguer pour leur déclarer la guerre et les anéantir ! M. McLeod, qui a passé aussi par Madrid avec quelques-uns de ses compagnons de voyage, s'est vanté à son retour d'avoir fait le coup de feu contre les patriotes espagnols".

Nous avons à Edmonton, une citoyenne nommée Margaret Crang, et échevin de notre ville s'il vous plaît, qui en a fait autant, et qui était dans la même galère que son camarade McLeod. Le "Journal", d'Edmonton, du 13 octobre nous annonçait en grandes manchettes, comme la chose la plus importante du monde, que l'échevin Marguerite Crang avait laissé une conférence de la Paix à Bruxelles, pour aller tirer sur les fascistes près de Madrid.

"La paix à laquelle rêvent tous ces congrès, ajoute le distingué rédacteur en chef du Droit, c'est la paix qui règne à Moscou et que les rouges sont en train d'imposer à l'Espagne, c'est la croisade des révolutionnaires contre tout ce qui représente l'ordre et la stabilité, c'est la destruction du catholicisme et de toute religion".

C'est pourquoi, aux paroles de Margaret Crang, agent conscient ou inconscient de Moscou, paroles auxquelles le "Journal", d'Edmonton donne quotidiennement de fidèles échos, en mal de je sais quoi, nous préférons avec notre confrère du "Droit", d'Ottawa, les témoignages "des milliers de réfugiés, de prêtres et évêques espagnols, et du Souverain Pontife", qui valent évidemment mieux, à n'en point douter que les témoignages de notre échevin qui est allée jouer quelques heures avec un fusil à Madrid.

"Des églises et des couvents ont été pillés, incendiés; des trésors artistiques détruits; des milliers d'innocents massacrés de la façon la plus horrible : évêques, prêtres, religieux, frères, soeurs, laïques des deux sexes. A Barcelone et à Madrid, tous ceux qui étaient soupçonnés de ne pas être en communion d'idées avec les communistes et les anarchistes ont été arrêtés et exécutés sommairement. Non seulement les rangs du clergé, de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie ont été décimés, mais les représentants de la classe moyenne, de ceux qui n'ont pas d'opinions politiques bien arrêtées et qui ne demandent qu'à poursuivre, dans la paix et le bon ordre, leur vie religieuse, professionnelle et sociale, n'ont pas été épargnés. Personne n'a échappé à la furie révolutionnaire, ni les vieillards, ni les femmes, ni les enfants. Et nous craignons que la réalité ne soit pire que ce que nous en savons".

Que se serait-il donc passé grand Dieu.... si le gouvernement de Madrid n'avait pas eu—ce qui constitue un véritable scandale—l'alliance, malgré les enseignements du Pape et de leurs évêques, des Nationalistes catholiques basques, dès le début de l'insurrection espagnole. Voilà pour Margaret Crang. Sa propagande est assez significative.

Au moins jusqu'à l'âge de neuf ans

Nous avons déjà montré plusieurs fois, la nécessité d'éduquer les petits franco-albertains dans leur langue maternelle, si nous voulons qu'ils se développent intellectuellement d'une façon aussi normale que leurs petits compatriotes de langue anglaise.

Le point de vue national mis à part, il y a certainement là-dedans un problème qui aurait dû depuis longtemps, attirer l'attention de tous les vrais pédagogues. Le problème de l'éducation chez-nous, il faut bien l'admettre, a toujours été traité beaucoup plus au point de vue politique, que d'après les avantages culturels réels qu'il pourrait apporter aux élèves. Or, il nous apparaît évident que l'éducation première dans la langue maternelle, c'est-à-dire dans la langue française pour nous canadien-français, est l'un de ces problèmes qui ne devrait pas être ignoré dans les écoles de plusieurs districts où il existe tant d'enfants canadiens-français.

Il y aurait évidemment à celà, de multiples avantages. Tout dernièrement, un savant pédagogue, le R. P. René Lamoureux, principal de l'Ecole Normale bilingue d'Ottawa, école approuvée par le gouvernement provincial de l'Ontario, démontrait justement ces avantages, dans les termes suivants à la convention des instituteurs du district no. 7 de Sudbury, en Ontario :

"Des expériences bien des fois répétées, ont prouvé que les enfants qui reçoivent l'instruction à l'école primaire dans une autre langue que leur langue maternelle, sont mentalement inférieurs à ceux qui sont instruits dans leur propre langage.

"Des examens sur l'intelligence, qu'ont subi 939 étudiants à l'université de Galles, ont montré que, toutes autres conditions étant égales, l'intelligence des étudiants ayant reçu leur instruction dans un autre langage que leur langue maternelle, était de 50 pour cent plus faible que celle de leurs compagnons ayant suivi les cours dans leur propre langue.

......

"Il faut que les enfants soient instruits exclusivement dans leur langue maternelle à l'école primaire, au moins jusqu'à l'âge de neuf ans.

"Au point de vue purement utilitaire, une deuxième langue est plus importante dans la vie, que les sciences, car le voyageur ou l'homme d'affaires est appelé à rencontrer des gens parlant des langages différents. La culture s'augmente par le contact avec les peuples d'autres pays".

A travers la vie et la pensée françaises

LA FETE NATIONALE FRANCAISE A SYDNEY

A la résidence de M. Paul Suzor, ancien consul de France à Vancouver

"Du "Courrier Australien", nous empruntons un extrait du compte rendu de la fête nationale française à Sydney, où se trouve la résidence de M. Paul Suzor, Consul de France en Australie depuis quelques mois.

Comme on le sait, M. Suzor fut pendant plusieurs années le consul de France pour l'Ouest canadien avec résidence à Vancouver.

"La Fête Nationale Française a été célébrée à Sydney, avec un éclat exceptionnel par la Réception officielle du Consul Général de France et par une soirée de gala organisée par le Comité de l'Alliance Française, avec le concours du Conseil d'Administration de la Chambre de Commerce française. Ajoutons que, ce jour-là, un récital de musique française a été exécuté sur le carillon de l'Université.

Nous croyons qu'il est à propos de dire ici que c'est vraiment un plaisir pour la colonie française de notre ville de voir la France si dignement représentée en Australie, non seulement par M. et Mme Suzor personnellement, mais aussi par le choix très heureux de leur résidence qui, tout en étant à proximité de la cité, est une des résidences consulaires qui se prête le mieux aux nombreuses réceptions qui incombent à notre représentant. De mémoire de Français à Sydney, la représentation nationale n'avait jamais brillé avec l'éclat que lui a donné M. Suzor depuis son arrivée parmi nous.

CONFERENCE SUR LES MISSIONS DE L'EXTREME-NORD

A Sydney

Le "Courrier Australien" du 21 août nous annonce que M. Paul Suzor, Consul Général de France à Sydney, Australie, a donné une conférence sur les Missions de l'Extrême-Nord canadien.

Il a rappelé la visite qu'il a faite il y a deux ans, sur l'invitation de Mgr Breynat, dans le Vicariat apostolique du Mackenzie et en a fait connaître ses riches impressions. Sa conférence a été une sorte d'émouvant hommage rendu à l'héroïsme des Missionnaires Oblats dans les solitudes glacées de l'Extrême-Nord.

UN PEU PLUS DE FIERTE

Quelques réflexions opportunes

Depuis plusieurs années, on déplore chez les Canadiens français l'absence de toute fierté de leurs origines, de leurs traditions, de leurs qualités ethniques. Notre nationalisme est presque nul. M. Maurice Huot, rédacteur de "La Voix Populaire" de Timmins, en Ontario, écrit à ce sujet des réflexions fort opportunes.

"En cherchant les causes du peu de vitalité de notre nationalisme, nous rencontrons en premier lieu, le manque de confiance en nous-mêmes.

Nous craignons de nous révéler sous notre vrai jour, avec toutes nos qualités et je dirais tous nos défauts de peuple français. Nous préférons nous recroqueviller sur nous-mêmes et faire figure de chiens battus, plutôt que de lever la tête en cherchant à prendre toute la place à laquelle nous avons droit.

"En termes moins voilés, au lieu de chercher à montrer notre véritable physionomie ethnique, nous faisons des efforts incroyables, pour modeler notre façon de vivre sur celle des étrangers. Et cela, par des conversations anglaises au sein même de nos familles, lectures exclusivement anglaises, affaires traitées en anglais entre Français, etc.

"Nous manquons de fierté, voilà le bobo. Nous ne sommes pas assez convaincus de la beauté de notre langue, pour l'étudier convenablement, s'efforcer de la bien parler, et la faire respecter.

"Parce qu'un étranger sait dire "bonjour" nous tombons à ses genoux transporté de reconnaissance, comme si c'était une faveur qu'il nous faisait de parler une des langues les plus admirées du monde moderne".

UN ROLE DESTINE A GRANDIR

Le Major Gladstone Murray, le nouveau gérant-général de la Radio canadienne à son arrivée au Canada, a fait des déclarations qui sont certes susceptibles de plaire aux Canadiens français. Voici quelques-unes de ses déclarations :

"S'il n'en tient qu'à moi leurs artistes n'auront pas à se plaindre de la part qui leur sera réservée dans les programmes de la radio. En dehors de toute question de sympathie et d'admiration pour leur talent, j'estime qu'ils doivent largement participer aux radiodiffusions. Il doit être tenu compte de la dualité de race, de langue et de tempérament de la population du Canada. J'ajoute que cette dualité est très heureuse.

Au lieu d'y voir un obstacle, j'y vois plutôt une cause de variété, d'originalité plus grande des auditions.

"L'élément français joue en notre pays un grand rôle. Ce rôle est destiné à grandir. Nul ne saurait prétendre à une manifestation de l'âme nationale sans faire largement appel à l'élément français. Cet appel doit être particulièrement important, dès que nous entrons dans le domaine de la musique de la littérature, de l'art en général. En procédant ainsi on canaliserait vers la radio deux sources très riches de production artistiques. En les mêlant, on arriverait à une production artistique exceptionnellement riche; à une originalité d'expression à laquelle les autres pays ne sauraient prétendre.

"En terminant, je vous rappelle que ces sentiments que je vous exprime me sont personnels. Je vous ai dit ce que je ferais si on m'en donnait le pouvoir...."

CONTRE LE MATERIALISME

A l'heure où de tous côtés on déplore le matérialisme du siècle, son manque d'Idéal et de Foi, il est intéressant de souligner la renaissance religieuse qui se manifeste avec tant de ferveur à travers la France. En voici quelques témoignages :

Sait-on par exemple que cent églises nouvelles ont été, ou seront incessamment inaugurées à Paris et dans sa banlieue ?

Les Syndicats Professionnels Catholiques sont puissamment organisés en France. Le seul syndicat des Ingénieurs- compte actuellement 8, 500 membres répartis dans 49 sections. Les Elèves des grandes écoles manifestent une vie chrétienne active. En 1935 pour les Messes Pascales on groupait sur les invitations, 17,343 signatures, dont 3,678 d'anciens élèves de l'Ecole Polytechnique et 3,778 d'élèves de l'Ecole Centrale. La Ligue Féminine Catholique compte en France 2 millions d'adhérents; 300,000 enfants sont groupés dans la Croisade Eucharistique.

Enfin sait-on que la part française dans les effectifs missionnaires est en constante augmentation? C'est ainsi que la France fournit 1/5 des religieuses du monde entier (4,370 sur 20,360); 1/4 des Frères ,1,060 sur 4,972); 1/5 des Prêtres (3,373 sur 16,600).

On peut donc dire que la France demeure véritablement la Fille aînée de l'Eglise.

(PAROLES DE FRANCE)

LES FOULES DE LOURDES

Lourdes, cette capitale de la Vierge, attire plus que jamais les foules enthousiastes et ferventes, venues de tous les coins du monde. Le triduum de la Paix, au mois d'avril dernier groupait 300,000 pèlerins. Récemment 100,000 anciens combattants représentant 16 nations et groupés sous les plis de 300 drapeaux, vinrent sur cette terre française demander au Ciel la Paix pour les hommes de bonne volonté.

Ce fut une magnifique manifestation, d'une dignité et d'un recueillement émouvants.

(PAROLES DE FRANCE)

NOS FRERES LES ACADIENS

Conférence de M. le juge A. Arsenault

"Paris-Canada" publiait dans un de ses récents numéros le texte d'un discours de S. H. le juge A. Arsenault de l'Ile-du-Prince-Edouard, discours prononcé à l'occasion du passage de la Mission Nationale Française aux fêtes du Canada, à Charlottetown.

Dans ce discours M. Arsenault a fait connaître les principales phases de l'histoire des Acadiens de l'Ile-du-Prince-Edouard.

"L'histoire nous dit qu'au delà d'un siècle s'écoula après la découverte de l'Ile Saint-Jean par Jacques Cartier, avant que Louis XIV, roi de France et de Navarre, par lettres patentes en 1654, entre autres territoires, concéda l'île Saint-Jean à Nicoles Denys; mais celui-ci n'y fonda aucun établissement permanent. Il en fut de même de plusieurs autres concessions de l'île Saint-Jean. Ce ne fut qu'après la prise de Port Royal en 1710 et le traité d'Utrecht en 1713, que l'île Saint-Jean étant restée possession française, quelques Acadiens quittèrent l'Acadie et vinrent s'établir ici. Mais n'ayant pu obtenir des titres pour leurs terres, ils se retirèrent, les uns après les autres, à l'île du Cap-Breton.

Les Acadiens de l'île Saint-Jean furent aussi déportés au mois de juin 1758 en Angleterre et en France. Quelques familles réussirent à s'échapper. Elles se rendirent aux Anglais après la capitulation de Québec en 1759.

"Lentement et péniblement ils ont réussi à se relever. Quoique pendant bien des années ils aient horriblement souffert, toujours animés cependant, par la même foi et la même dévotion inébranlable à leurs devoirs civils et religieux qui caractérisaient leurs ancêtres, ils ont mérité la confiance de leurs concitoyens de langue anglaise, et à l'ombre du drapeau britannique ils ont prospéré.

"Nous sommes donc fiers de ce que nous avons accompli, mais cependant nous sommes loin d'être satisfaits. Malheureusement, le prix très élevé d'une instruction supérieure et le manque de moyens nous empêche de faire sortir de nos collèges le nombre de jeunes gens de notre langue que nous désirerions, mais nous ne nous décourageons pas, et nous n'allons pas cesser nos efforts".

ARITHMETIQUE POLITIQUE

Injustice du suffrage universel

On discutera jusqu'à la fin du monde des vertus et des pitiés des divers scrutins proposés au peuple pour exprimer sa volonté. Les heurs et malheurs du suffrage universel sont bien connus. Les élections françaises du mois de mai dernier en sont une nouvelle illustration. Sait-on par exemple que le vote émis par la nouvelle majorité de la Chambre qui soutient le gouvernement de Front Populaire ne représente jamais plus de 8 millions de voix? Or, il y a en France 11 millions d'électeurs et 40 millions d'habitants.

Le renversement total de la politique intérieure et financière de la France, imposé par la nouvelle majorité vient d'un simple déplacement de 500 mille voix qui sont passées de l'union nationale au front populaire. Le bloc de gauche qui domine la Chambre et qui groupait en 1932: 5,190,000 électeurs a obtenu en 1936: 5,690,000 voix, soit un gain d'à peine 4% sur l'ensemble du collège électoral.

On voit combien des fluctuations, somme toute minimes, peuvent déterminer des conséquences importantes et graves.

Petites causes, grands effets.

(PAROLES DE FRANCE)

L'ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE LOUIS RIEL

Dans l'édition du 4 octobre 1936 de Paris-Canada, M. J. Gruniuger écrivait un article sur "La révolte des Métis et la mort de Louis Riel".

"Il rappelle qu'au mois de novembre dernier a eu lieu le cinquantième anniversaire d'un événement, dont, à l'époque, le retentissement fut énorme et dépassa de beaucoup la limite du Canada". Cet événement fut la mort de Louis Riel, le chef des Métis révoltés de la Rivière Rouge".

C'est en effet le 16 novembre 1885 que fut pendu à Régina celui qui pendant quinze ans incarna l'esprit d'indépendance du petit peuple éparpillé sur les vastes territoires de l'Ouest canadien et dont la destinée ne saurait nous laisser indifférents puisque pour une bonne part le sang français coulait dans ses veines".

M. Gruniuger mentionne les découvertes des immenses plaines de l'Ouest par les Français; il cite des noms dont les plus illustres sont ceux de La Vérendrye et de ses quatre fils.

A l'époque de la révolte des Métis, ceux-ci se chiffraient par 10,000. Cette révolte eût pour chef Louis Riel " jeune homme de 25 ans, de fière allure et doté d'une assez solide instruction".

LA REPONSE DE LA RACE

Dans quelques jours, sortira des presses de Thérien Frères Ltée, un livre qui, attendu depuis quelques années, devrait, par les temps qui courent, non seulement être le livre de chevet de tous les Canadiens français, mais une sorte de catéchisme pour ceux qui ne se doutent pas encore que nous sommes une entité.

"La réponse de la race", est l'oeuvre d'un jeune qui, depuis qu'il a quitté le collège, s'est intéressé à tous les mouvements nationaux et sociaux. Le nom connu dans l'histoire, Lambert Closse, est celui que l'auteur, voulant rester dans l'ombre, a choisi pour s'extérioriser. Sur le nom seul il y aurait infiniment à dire, mais le livre lui-même est en même temps une page d'histoire, une leçon de patriotisme, un catéchisme national, social et catholique.

Il est reconnu que l'abbé Lionel Groulx, dans "L'appel de la race", a semé des idées et a voulu nous ouvrir les yeux au sens de la réalité. Personne n'a encore répondu. 'La réponse de la race', c'est le condensé de cette doctrine en matière sociale, économique et politique.

Nous cherchons une doctrine, la voici. Depuis 1867 nous voulons et demandons à grands cris des mots d'ordre; ils sont dans "La Réponse de la race".

C'est un livre de chevet pour ceux qui ont passé l'âge des combats mais qui sentent le besoin de refaire leur baggage de convictions. Pour les jeunes c'est le catéchisme de tous les jours. Car le collège et l'école ne sauraient suffire à l'éducation et surtout à l'éducation nationale. C'est dans "La réponse de la race" qu'il faut trouver ce qui manque à notre éducation religieuse, nationale et économique.

"La Réponse à la race", paraîtra dans quelques jours et sera en vente dans toutes les librairies. Pour se le procurer, s'adresser à P. René Belleau, au soin de Thérien Frères, Ltée, 334 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Télégramme du collégien à son frère: —Examens ratés. Prépare papa.

Réponse du frère: — Papa prévenu. Prépare-toi!

Suzanne. — Moi, j'ai été déjà marraine deux fois. Et toi?

Jacqueline. — Pas encore, mais mon grand frère est marin.

Ils viennent étudier au Canada

La vignette ci-dessus représente quelques séminaristes japonais qui sont arrivés dernièrement à Montréal pour y faire leur théologie au grand séminaire de cette ville. On remarque de gauche à droite, M. H. Boudreau, P.S.S., vice-supérieur du grand séminaire de Montréal; M. l'abbé Seiji Ito, M. l'abbé Sadame Hirata, M. l'abbé P. E. Leger, P.S.S., supérieur du séminaire de Fukuoka et M. A. Girard, représentant du Can. National.

CONSTITUTION SOCIALE DE LA FRANCE

La France est un pays essentiellement agricole et artisan.

Nos lecteurs savent que M. Paul Suzor, actuellement Consul de France en Australie, a toujours été intéressé à promouvoir, lors de son stage au Consulat de Vancouver, une meilleure compréhension du caractère français chez les Anglais. Il poursuit encore cet admirable travail. Tout récemment il a donné devant la "Modern Language Association of N.S.W." de Sydney, Australie une conférence sur la France d'aujourd'hui. Il a fourni quelques données sur les conditions qui exercent en France, au point de vue social, économique et politique. Nous invitons nos lecteurs à lire un extrait de cette conférence que nous publions.

—★—

Il y a un fait qui semble dominer la psychologie française, c'est que la France est un pays essentiellement agricole et artisan.

Aujourd'hui encore, la moitié de sa population est rurale. Les grandes villes y sont relativement rares, tandis que la petite ville et le village se rencontrent à chaque pas, répartis sur toute l'étendue du pays, de la façon la plus égale et la plus harmonieuse. Et, soit dit en passant, c'est là un des charmes du tourisme automobile en France : l'intérêt du voyageur y est constamment arrêté et renouvelé par une agglomération différente de celle qu'il a laissée à quelques kilomètres derrière lui et où il trouve des traditions, des coutumes et des aspects nouveaux. Et, le plus souvent, le charme ou la beauté du paysage s'y doublent de l'intérêt historique de centres de peuplement où l'effort humain a laissé au cours de longs siècles la trace d'une individualité propre à chaque région particulière. Qu'y a-t-il d'égal, en ce genre, aux châteaux de la Loire, échelonnés dans la région centrale comme les perles rares d'un unique collier,—si ce n'est les invraisemblables villages fortifiés du sud de la France, perchés comme des nids d'aigle au sommet des pics et d'où l'habitant guettait l'envahisseur sarazin,—ou encore les délicieux villages de la Bretagne de l'ouest, blottis à l'ombre du clocher ou de l'abbaye, où l'on respire encore une atmosphère de mysticisme et de légende, héritage d'un passé lointain, qu'entretient pieusement une mentalité qui n'a guère changé.

Mais, je m'arrête dans une énumération qu'il faudrait étendre à tous les coins de la France et qui me ferait sortir de mon sujet. Ce que je veux préciser aujourd'hui, c'est que si le paysage n'a été nulle part peut-être plus humanisé qu'en France, nulle part aussi, le sol, le terroir, n'ont davantage marqué l'homme de leur empreinte et se le sont attaché par des racines plus profondes. Le Français est avant tout un rural, même lorsqu'il ne s'en doute pas. Si vous causez assez longtemps avec un Parisien, il sera infailliblement amené à vous parler de sa province, du coin dont sa famille est originaire, où il possède encore le plus souvent un lopin de terre et qui le différencie d'un autre Parisien.

Il y a en France plus de 9 millions d'agriculteurs, c'est-à-dire autant que la population entière du Canada et plus que celle de l'Australie. Sur ces neuf millions, plus de la moitié sont propriétaires de la terre qu'ils cultivent. Par suite, la classe de Français la plus nombreuse est composée d'hommes que, faute d'un terme plus approprié, nous appelons "paysans". Comme, d'autre part, c'est la campagne qui alimente la ville, il en résulte aussi, ainsi que je viens de le remarquer à propos des Parisiens, que la plupart des Français sont d'origine rurale; le plus souvent, cette origine rurale ne remonte pas loin et, même lorsqu'ils sont transplantés dans les grands centres industriels, ils gardent quelques-unes de leurs habitudes et de leurs sentiments, particulièrement l'amour de leur coin particulier et de ses traditions. Un Anglais a marqué le fait, en observant, au sujet des mineurs du nord de la France, que "lorsque sa journée est finie, le mineur français, fidèle à son passé rustique, va travailler à son jardin potager; le mineur anglais, lui, va jouer au football".

J'ai dit aussi que la France était un pays d'artisans. Par ce mot j'entends quelque chose de différent soit de l'ouvrier, soit de l'artiste, j'entends l'homme qui a un métier à lui, passé le plus souvent de père au fils, où il excelle, qu'il a marqué et marque encore de son individualité, de sa conception particulière du beau et de l'utile. Ces métiers, que, faute de mieux, on pourrait ranger sous l'étiquette anglaise de "arts and crafts", sont plus nombreux et plus jalousement gardés en France que partout ailleurs et le développement industriel du siècle dernier n'a pas transformé le pays aussi complètement que d'autres. Le dernier recensement des emplois et professions date de quelques années déjà, mais il fournit néanmoins des indications suffisamment précises. D'après ce recensement, 28% seulement de la population française sont employés dans l'industrie, et sur ces 28%, plus d'un tiers est composé de gens travaillant à leur compte en chambre ou propriétaires de petits ateliers. Il n'y a que 4 millions de salariés réguliers, dont 775,000 seulement sont employés dans des ateliers comptant plus de 500 personnes.

Bien qu'au cours des dix ou douze dernières années, les traditions aient quelque peu changé, bien que les grandes usines soient maintenant plus nombreuses et que la population des grandes villes ait augmenté d'une façon assez considérable, la France est toujours le pays des artisans; le charpentier ou le serrurier de village, le mécanicien de petite ville, le décorateur, la fleuriste, la modiste des grandes villes et bien d'autres sont des types de cette classe d'artisans dont l'habileté technique et le pouvoir créateur, quoique souvent inconnus, n'en sont pas moins réels. Ils appartiennent à une classe qui peut paraître surannée à cette époque d'établissements industriels gigantesques, mais dans laquelle est incarné le génie individuel de l'ouvrier français. C'est pour cela que la France a été lente à adopter—si toutefois elle l'a adoptée—la croyance quasi-mystique à la standardisation et à la production en masse, qui sont considérées dans d'autres pays comme synonymes de progrès et les Français sont encore quelque peu sceptiques en ce qui concerne le bonheur parfait résultant d'une discipline collective.

La France est aussi un pays de "bourgeois". Il n'existe, à ma connaissance, aucun terme anglais correspondant à ce mot. Qu'est-ce qu'un bourgeois? Je me sens porté à répondre : "toute personne qui a des économies importantes". La "bourgeoisie" française constitue une classe sociale très diversifiée; elle est en vérité un état d'esprit plutôt qu'une classe définie, un mélange d'idées et de sentiments où l'ambition est unie à la méfiance et au réalisme et où, cependant, les préoccupations matérielles n'excluent pas le goût de l'instruction et souvent même d'une culture désintéressée. L'idéal du petit bourgeois français est d'acquérir par un travail apiniâtre, par l'économie et par des plans soigneusement tracés et suivis, une indépendance suffisante pour l'élever à un niveau social légèrement supérieur au sien et, surtout, lui permettre d'acquérir quelque forme tangible de propriété, principalement de la terre. Nulle part au monde, cet esprit bourgeois n'est si dominant qu'en France, où la grande majorité de la population,—y compris les socialistes je dois le dire,—est imbue de l'esprit bourgeois. Les ménages proprement et simplement tenus, où le linge et les vêtements, quoique vieux, sont raccommodés avec une habileté consommée, où le budget est soigneusement équilibré et où subsiste, profondément enraciné, l'instinct français de l'épargne (traditionnel chez toutes les personnes d'origine paysanne), ces ménages, dis-je, sont les symboles de cet esprit bourgeois. En France, la prodigalité et le gaspillage sont encore des offenses graves.

Un pareil idéal social est sans contredit plutôt étroit et manque de romanesque; cependant il n'est pas purement égoïste, car son but principal est de procurer aux enfants une meilleure situation que celle dans laquelle leurs parents ont peiné,—leur donner une bonne instruction et les voir bien lancés dans la vie. Beaucoup atteignent leur but ; il est aisé de s'en rendre compte en pensant au nombre de Français qui ont acquis une renommée mondiale dans le domaine des arts, des lettres, des sciences ou de la politique, et qui sont descendus directement d'une lignée de paysans ou de familles bourgeoises des plus humbles. Je pourrais vous citer à ce sujet autant d'exemples que vous voudriez: des hommes comme Pasteur, le plus grand savant de son époque, qui était le fils d'un petit tanneur de village et qu'un film récent a pu vous rendre familier. A propos de ce film je me permettrai une petite digression. D'une façon générale, le film est excellent et l'artiste qui incarne Louis PASTEUR nous en a donné un portrait aussi vivant qu'émouvant. Je ne puis donc qu'applaudir cette commémoration du plus grand progrès enregistré dans les temps modernes par la médecine et la chimie organique, et qui est dû à un Français. Pourquoi faut-il qu'on ait un peu gâté le commencement du film en y représentant Napoléon III sous l'apparence d'une espèce de gendarme autoritaire et criard? Ces manières et ces apparences n'ont jamais été de mode en France, pas plus sous la République que sous l'Empire ou de la Royauté. Et ce n'est pas la première fois que l'on a pu constater semblable déformation sur l'écran de personnages his-

(Suite à la page 5)

Tribune libre

Samedi, ce 24 octobre, 1936

R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I.
Rédacteur,
"La Survivance".

M. le Rédacteur :

Je tiens justement à la main l'un des articles le plus fourbe, le plus Communiste et le plus bête qui me soit déjà passé entre les mains.

Je parle des articles de notre échevin Margaret Crang, supposée héroïne de la cause de la paix, qui nous a donné l'exemple en épaulant le mousquet contre les rebelles dans la révolution si sanglante qui se poursuit actuellement en Espagne.

Ah oui! il est très vrai, cela montre de la bravoure de la part de Mlle Crang, mais nous avons là un autre exemple, celui de l'étroitesse, du manque de jugement des Communistes, car au fond Mlle Crang n'est qu'une communiste pure et simple.

Nous lisons ses exploits dans nos quotidiens et à en juger par les écrits qui sont préparés probablement par ses confrères communistes, nous serions portés à croire que cette demoiselle fut une seconde Jeanne d'Arc.

Le tout se résume à ceci : Mlle Crang n'est certainement par une Jeanne d'Arc, mais plutôt une Communiste du premier rang qui s'énorgueillit de ses prouesses dans les rangs des communistes en Espagne et qui a une fois de plus prouvé que les Communistes ne sont qu'une secte d'insensés qui ne cherchent que la destruction de tout ce qui est droit et noble pour le remplacer par tout ce qu'il y a de plus crasse et lâche.

Voici, M. le Rédacteur, ce que sont mes vues sur Mlle Crang et ses actions, vues qui j'en suis très certain, sont supportées par un grand nombre de nos lecteurs.

Bien à vous,
M. le Rédacteur,
Roland Morrier,
Edmonton

NOUVELLES DE BEAUMONT

BEAUMONT.— Dimanche, le 18, avait lieu une soirée pour fêter notre bon curé. La soirée était sous le patrônage des Dames de l'autel et le programme fut fourni par les écoles du village, sous la direction de nos bonnes soeurs. C'est dire que ce fut un véritable succès. Il y avait salle comble. Comme d'habitude, le R. P. Gadbout offrit à tous les enfants de la paroisse des bonbons, il y avait de beaux prix offerts par Mme Amédée Leblanc, Mme Arthur Leblanc, Mme Célestin Caouette, Mme David Magnan, et Mme Wilfrid Magnan. Merci à toutes ces généreuses donatrices, ainsi qu'à tous ceux qui ont aidé et assisté à cette belle fête. Mme Pierre Royer, Mme Ernest Gobeil, Mme Amédée Leblanc et Mme William Hérard servirent les bonbons, et chacun s'en retourna bien content d'avoir assisté à cette belle fête. Grand merci aussi à nos bonnes Soeurs pour le beau programme.

Nous sommes bien heureux de voir nos malades revenus de l'hôpital dans les personnes de Mme Hermas Charbonneau qui a dû subir une grave opération et qui est maintenant revenue dans sa famille, ainsi que Mme Rosaire Magnan qui fut sous traitement pour quelques semaines à l'hôpital de la Miséricorde. Mme Arthur Fortin est encore à l'hôpital Général.

Nos meilleurs voeux pour son prompt retour.

Nous attendons le prochain retour de M. et Mme Wilfrid Magnan, M. David Magnan, M. Jos. Maisonneuve. M. Oliva St-Pierre, M. et Mme Ernest Dagenais, ainsi que M. Isidore et M. François Dansereau, tous partis dans l'Est où ils visitent plusieurs paroisses de Québec et des Etats-Unis.

M. et Mme René Lavigne ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé, âgé de quelques mois. Nos sympathies aux parents. —CORR.

NOUVELLES DE PLAMONDON

PLAMONDON.—Notre paroisse a eu l'insigne honneur de recevoir la visite de neuf Pères Oblats et prêtres séculiers, à l'occasion des quarante heures, les 19, 20, et et 21 octobre. M. le curé Meehan, du Lac LaBiche, le R.P. Godbout, O.M.I., de la Mission du Lac LaBiche, M. le curé Bérubé, de Ste-Lina, M. le curé Connoir, de Fort Kent, M. le curé Lapointe, de Bonnyville, le R. P. Pelletier, O.M.I., de Legolf; M. le curé Carter, de Ste-Bride; le R. P. Routhier, O.M.I., de St-Paul, et M. le curé St-Arnault, de St-Edouard, ont bien voulu venir dans la paroisse la plus au nord de l'Archidiocèse d'Edmonton, encourager le pasteur et les fidèles. Ceux-ci ont, en grand nombre assisté aux offices, et reçu la sainte communion, et suivi les sermons soit en français, soit en anglais avec une religieuse attention. Les enfants ont eu aussi deux instructions spéciales.

Une importante conférence sacerdotale fut aussi tenue au presbytère.

La garde d'honneur du T. S. Sacrement fut constituée par les Rev. Filles de Jésus, le matin; par les fidèles durant la journée et la soirée; et par les prêtres séculiers et les Pères Oblats, durant la deuxième partie de la nuit.

M. le curé de Plamondon et ses paroissiens, ainsi que le clergé de toute la région du Lac LaBiche ont été très touchés du fait que le doyenné de St-Paul ait tenu cette fructueuse réunion eucharistique à l'endroit le plus éloigné du centre. Nous en remercions nos distingués visiteurs.

—★—

Un nouveau-né de M. et Mme Emile Richard a été baptisé le 29 septembre sous les noms de : Joseph-Edouard-Philippe.

Le 18 octobre, a été baptisée Marie Della, enfant de M. et Mme Félix Bélanger.

—★—

M. Ernest Dubrûle, de St-Edouard était dernièrement à Plamondon, en visite chez M. le curé.

Notre village s'est augmenté de cinq résidences depuis quelques mois.

ATTENTION OH! LA!

La chorale St-Joachim tiendra sous peu, son second bazar miniature, mais sous une forme tout à fait nouvelle. Un bazar Oriental, Chinois. Au fait, n'oubliez pas la date — les 3 et 4 novembre, mardi, et mercredi prochains.

L'organisation est entre les mains du président, M. Gérard Baril, et Mme G. Lambert, directrice sociale.

Il y aura jeux de loterie de toutes espèces, et salon de thé, ayant comme spécialité le mets Oriental, "Chop Suey". L'entrée est d'un sou et donne droit à une chance sur le prix d'entrée.

Il y aura un après-midi spécial pour les enfants, mercredi, le 4, de 4h. à 7 heures. D'ici là, économisez vos sous et venez en foule. Vous vous amuserez ferme.

IMMACULEE CONCEPTION

Les membres de la chorale nous invitent à une partie de cartes dans notre salle paroissiale, dimanche soir, le 1 novembre. On y jouera au Bridge et au Whist. Il y aura des prix de valeur, un programme auquel prendront part des artistes bien connus et un goûter sera servi. Venez et amenez vos amis.

BONNYVILLE

La soirée des noces de M. Paquette fut très amusante et fort goûtée par le très grand nombre de personnes qui s'y rendirent.

Un autre jeune couple, très populaire aussi se mariera le 28 octobre. Ce sont M. Arthur Bélanger, fils de M. et Mme Adélard Bélanger et Mlle Eva Fex, fille de M. Charles Fex. Encore deux bonnes et anciennes familles voient leur cercle s'élargir et leurs amis nombreux souhaitent à tous ces jeunes, beaucoup de bonheur.

Le mariage de M. A. St-Onge aura lieu cette semaine. Bonheur à eux aussi.

Les fils de M. et Mme B.-J. Dessureau étaient en promenade à Bonnyville depuis quelque temps. L'aîné, Paul, en congé de quelques semaines, d'un détachement de la police montée. Le deuxième, Roméo, venant de la cour à bois Hayward, de Elk Point.

Les dames de Ste-Anne sont à organiser un bazar qui aura lieu vers le 8 novembre. Les fillettes recueillent des aumônes pour l'hôpital depuis quelque temps, elles semblent bien encouragées.

Le beau temps dont nous avons été favorisés, menace de nous quitter, un peu de froid s'annonce, pas de neige encore, mais ce ne sera pas long. Garçons et filles ragardent le lac à chaque matin, dans leur hâte de voir la glace qui fera leur bonheur. —CORR.

LEDUC.—George Stebner, âgé de 40 ans, et demeurant ici, a été tué instantanément dimanche soir, lorsqu'il fut frappé par une automobile sur la voie publique.

NOCES D'OR DE M. ET MME MISIAS LECLAIRE

M. et Mme Misias Leclaire, de Windsor, Ont. ont célébré leurs noces d'or samedi dernier. Au cours d'une grand'messe solennelle chantée à l'église Notre--Dame du Perpétuel Secours par M. le curé J.-A. Rooney, assisté de M. l'abbé Fr. M. Baillargeon et M. l'abbé L. Kelly, ils renouvelèrent leurs promesses de mariages prononcées il y a cinquante ans.

Le mariage de Mlle Apolline Desjardins et de M. Misias Leclaire a été béni il y a cinquante ans dans le petit village de St-Philippe, de Québec, où tous deux étaient nés. Peu de temps après leur mariage, ils allèrent s'établir dans le nord de l'Ontario, où M. Leclaire établit un commerce. De leur union, naquirent huit enfants : Alphonse, de Montréal; Alphonsine, (Mme McCoy), d'Edmonton; Albertine (Mme Justason), de Bellingham, Washington, E.U.; Philippe, de Détroit; Philippine (Mme J. Paterson), de La Salle; Albert, de Buffalo, New-York; Jeanne (Mme A. Chevalier), de Windsor; et Wilfrid qui demeure avec ses parents. Ceux-ci ont 30 petits enfants et un arrière petit-fils, M. Honoré Larin, qui fut témoin au mariage célébré il y a 50 ans, et Mme Laurin de Granville, Québec, étaient présents aux côtés de M. et Mme Leclaire, au jour de la célébration de ce bel anniversaire.

Après la messe, M. et Mme Leclaire reçurent plus de 100 invités qui leur ont offert de nombreux cadeaux.

M. H. BOURASSA ET L'UNION DES RACES

MONTREAL.—M. Henri Bourassa a prêché l'union des deux grandes races au Canada pour créer un esprit national canadien, dans un discours qu'il a prononcé lundi soir devant le "Young Men's Canadian Club" de Montréal.

Premier discours à la radio

Le discours de M. Bourassa était irradié et c'était la première fois qu'on entendait à la radio la voix du grand tribun qui a été député de Labelle à Ottawa de 1896 à 1907 et de 1925 à 1935. Ceux qui étaient aux écoutes ont dû remarquer que l'ancien directeur du "Devoir" n'a rien perdu de sa verbe.

Contre le séparatisme

M. Bourassa s'est déclaré contre le "séparatisme" et il a affirmé qu'il avait été le premier à le dénoncer. Il a ajouté que, si ce mouvement en faveur de la séparation de la province de Québec du reste du Canada faisait des progrès, la faute en serait à l'antagonisme des Anglo-canadiens à l'égard des Canadiens français.

L'empire britannique

Parlant de l'empire britannique, il a dit qu'il ne fallait pas le considérer comme tout l'univers "bien qu'il cherche à se l'accaparer". Il est d'avis que si les hommes d'Etat et les hommes d'affaires canadiens allaient à Genève, ils se rendraient compte qu'il y a d'autres pays civilisés dans le monde que l'Angleterre, les Etats-Unis et le Canada.

M. Bourassa a cité en exemple à ses compatriotes la Suisse, qui est habitée par des citoyens de trois races différentes mais où l'union règne.

La conquête des Boers

Enfin, l'ex-député de Labelle a parlé du militarisme. Il a rappelé que depuis 40 ans il luttait contre la participation du Canada aux guerres impériales et il a fait allusion à la conquête du Transvaal par la Grande-Bretagne, en envisageant la question avec la sagesse que donne le recul du temps. Il a déclaré que dans cette affaire "tout l'empire s'était ligué pour faire triompher sur les pauvres paysans boers non pas les Anglais mais une poignée de spéculateurs et de chercheurs de diamants".

M. Bourassa était l'invité d'honneur du Club Canadien des Jeunes de Montréal à un dîner offert à lHôtel Queens.

LA DELEGATION ESPAGNOLE

(Suite de la page 1)

La journée même du 22 octobre, ce prêtre était à Toronto et était traité d'apostat. Ainsi le maire-suppléant de Toronto, M. W.-D. Robbins a refusé de faire une réception civique aux émissaires du gouvernement espagnol. "Je ne ferai pas de l'Hôtel de ville, a déclaré le pro-maire, un endroit de réclame pour des individus ou des entreprises ayant des relations commerciales". Le pro-maire de Toronto n'a pas voulu laisser amasser de l'argent par ces gens-là pour soutenir les communistes d'Espagne. Interrogé jeudi dernier par le représentant du "Droit" d'Ottawa, le prêtre a déclaré qu'il n'était pas au Canada comme prêtre ou comme catholique, mais comme simple citoyen espagnol, membre d'une délégation de Madrid. La délégation espagnole est ici au Canada sous les auspices de la Ligue contre la guerre et contre le fascisme, Ligue qui est d'inspiration communiste et en sympathie avec toutes les consignes de Moscou. C'est M. A.-A. McLeod, qui est le président de cette Ligue et qui pilote au Canada cette propagande bolchéviste. Comme on le dit ailleurs, A.-A. McLeod est allé dernièrement à Madrid avec Margaret Crang, d'Edmonton et ils ont pressé le gouvernement de Madrid d'envoyer cette délégation en Amérique. Elle nous arrivera quelqu'un de ces jours à Edmonton.

"Il semble bien que cette délégation d'un gouvernement révolutionnaire, anticatholique, écrit le "Droit" d'Ottawa, et dont les actes de sauvagerie font frémir d'horreur, aura ses coudées franches au Canada, qu'elle aura toute liberté de répandre l'erreur, de tromper l'opinion publique, de semer des germes de désordre. Ses membres se garderont probablement de vilipender l'Eglise catholique, d'exalter le règne de l'anarchie et de la terreur. Ils se présenteront comme les défenseurs des institutions démocratiques et les libérateurs des classes ouvrières. Même ainsi, ils tromperont leurs auditeurs, car le gouvernement de Madrid est un véritable ennemi de la classe ouvrière. Les tactiques révolutionnaires auxquelles ce gouvernement recourt accumulent des maux effroyables et des ruines irréparables".

Il s'agit d'être en garde et d'être renseigné sur la subtilité de la propagande bolchéviste au Canada.

MONTREAL.—Quelques **délégués** du Front Populaire **espagnol doivent** adresser **la** parole, **ces jours-ci à** Montréal. Le **chef Dufresne a pris** les mesures **nécessaires pour que** l'ordre **soit maintenu, et il se peut** aussi **que l'assemblée** soit contremandée **par la police.**

Le Chancelier de l'Archevêché a remis à la presse le communiqué suivant **au sujet de l'un des envoyés** du Front Populaire **de Madrid :**

"Le Père Luis **Y Sarasola** qui, sommes-nous informé, **parlera à** Montréal bientôt, n'a présenté **aux** autorités ecclésiastiques de l'archidiocèse de Montréal ni ses lettres de créance de son supérieur légitime, ni aucun document lui permettant de célébrer la messe, ainsi qu'il y est obligé par le droit canon et les règlements diocésains.

"De plus il semble pour ne pas dire plus, d'après ce que relatent les journaux, prendre une attitude contraire aux solennelles déclarations faites par Sa Sainteté le Pape, il y a quelques jours, de même qu'à celles des évêques d'Espagne concernant les tristes événements qui se déroulent actuellement dans ce pays.

"Par conséquent, nous mettons les catholiques en garde contre ses affirmations".

MONTREAL.—Les étudiants de l'Université de Montréal ont demandé aux autorités municipales d'empêcher la réunion de sympathie envers le front populaire espagnol à l'Arena Mont-Royal.

Ils sont allés en foule à l'hôtel de ville présenter la requête suivante :

"Nous, soussignés, Etudiants de l'Université de Montréal, exigeons, au nom de l'ordre social dont vous avez été intitués les gardiens que vous preniez toutes les mesures nécessaires afin d'empêcher toute assemblée ou manifestation communiste ou à tendances communistes spécialement le rassemblement populaire qui doit être tenu, vendredi soir, le 23 octobre à l'Arena Mont-Royal par les supposés émissaires du Front Populaire espagnol, actuellement en tournée au pays sur la demande d'un certain monsieur McLeod de Toronto.

"Nous sommes et nous resterons catholiques de convictions et de tradition et c'est notre devoir de nous opposer à toute campagne de mensonge dont ladite réunion est un exemple frappant".

CHRONIQUE DE CALGARY

CALGARY.—L'exécutif de la Société St-Jean-Baptiste a élu ses officiers pour la nouvelle année : Président: M. le docteur Beauchemin; Vice-Président: M. U. Gourdine; Secrétaire : M. L. Auclair et Trésorier: M. P. Laurendeau.

Notre bazar aura lieu les 3 et 4 novembre. Pour le succès, le bon travail de tous est requis de tous. Les dames promettent un bon dîner au dindon. La date de ce dîner sera annoncée dimanche. Amenez vos amis. Venons tous au bazar de Ste-Famille

CONSTITUTION SOCIALE DE LA FRANCE

(Suite de la page 4)

toriques. Si le cinéma prend le droit de fausser ainsi l'histoire, j'ai bien le droit, moi, de vous dire : Méfiez-vous des films soi-disant "historiques".

Pour en revenir à mon sujet, je vous disais qu'il serait facile de multiplier les exemples de grands Français issus de familles paysannes ou bourgeoises. A côté de PASTEUR, on peut citer le Maréchal JOFFRE, *notre Commandant en Chef*, qui était d'une humble origine rurale; CLEMENCEAU qui, pendant des années, a été proéminent dans la politique et qui, à une époque critique, fut le soutien de la France et de ses alliés, était le fils de paysans vendéens. Malgré la brillante carrière de son fils dans le journalisme et la politique, sa vieille mère vécut toute sa vie dans sa petite maison de village et, jusqu'à son dernier jour, elle porta son bonnet blanc de paysanne. Painlevé, mort il y a 2 ans couvert de lauriers tant scientifiques que politiques, était le fils d'un boulanger. Doumer, le Président assassiné par un fanatique russe, était le fils d'un petit employé des chemins de fer. Le Président actuel de la République Française, Albert Lebrun, savant remarquable et ingénieur de grande renommée, est le fils d'un petit cultivateur, et son propre frère conduit encore son attelage de boeufs dans la propriété familiale en Lorraine.

LE PERE SARASOLA

(Suite de la page 1)

Le R. P. Duffy a aussi donné quelques informations au sujet du R. P. Sarasola. Il était au scolasticat des Franciscains à Madrid lorsque la guerre civile éclata. Sous le gouvernement Azana quinze pères franciscains de cette maison d'études furent arrêtés. Parmi eux se trouvait un Père, citoyen américain, de la province de New-York. Il a obtenu sa délivrance, et de retour à New-York il a donné au P. Duffy les informations suivantes qui ont été communiquées à la presse. "Tous les prêtres franciscains arrêtés au scolasticat de Madrid ont été exécutés, à l'exception du Père Sarasola. Nous croyons qu'il a été épargné sur les instances des communistes. Ces derniers sentaient en effet qu'ils pourraient se servir de lui à l'avenir".

Le Père Sarasola, a adressé la parole à New-York, sous le patronage du Comité-nord américain de secours espagnol organisation franchement communiste.

La délégation en laissant Montréal à la fin de la semaine dernière, s'est rendue à New-York, d'où elle vient de repartir pour continuer la propagande bolcheviste au Canada. Nous aurons ces propagandistes bolchevistes bientôt à Edmonton.

EDMONTON, 28.—Interrogé par un reporter au sujet du P. Sarasola, le R. P. Hyacinthe, supérieur des RR. PP. Franciscains, du couvent d'Edmonton, a déclaré : "Il est extrêmement douteux qu'un père Franciscain ait obtenu de ses supérieurs la permission d'accomplir une tournée de propagande du genre de celle que le Père Sarasola fait actuellement dans l'Est.

NOUVELLES DE ST-PAUL

ST-PAUL.—Dimanche, le 25 oct., eut lieu, à la salle paroissiale la première soirée familiale de la saison, sous les auspices du Cercle paroissial, et dirigée par le R. P. Levasseur, O.M.I.

A l'ouverture de la séance, le R. P. Fortier donna une causerie très intéressante sur la langue française et sur l'enseignement du français dans les écoles de la Province; ce discours fut apprécié et fort goûté par ceux qui étaient présents.

Figuraient au programme : Mme Dr Décosse, dans deux jolis morceaux de chant : au piano : Mlle Lorraine Décosse. Mlles Cécile Lafrance, Thérèse Gagnon, Rose Pitre, Corinne Tremblay et Stella Pitre dans une comédie en deux actes. MM. A. Brossard et Lionel Landreville dans une comédie en un acte. Ces deux pièces ont beaucoup amusé l'auditoire, et les acteurs et actrices méritent les félicitations de tous. Entre les actes, il y eut réception et démonstration scoute sous l'habile direction de M. S. Pitre ; aussi, un choeur de l'Avant-Garde , "JUSQU'AU BOUT", accompagné au piano par Mlle Ida Charron.

Le R. P. Routhier, O.M.I., curé félicita et remercia chaleureusement tous ceux qui avaient pris part au programme, et tous ceux qui étaient venus les encourager, et la soirée se termina par le chant "O Canada".

La Compagnie de bois, "Impérial" a acheté la Cour à bois Gordon, à St-Paul et les nouveaux propriétaires sont venus jeudi dernier, prendre possession. M. Arthur Guite, qui était le gérant, demeure en charge pour la nouvelle Compagnie qui, paraît-il doivent tenir dans leur cour, tout le bois et autres matériaux nécessaires à la construction.

—COMM.

MONTREAL.—A la demande des Etudiants de l'Université de Montréal, M. Savignac, président du comité exécutif, a empêché l'assemblée du "Front Populaire" espagnol, à l'Arena Mont-Royal.

Au moment même où la décision était annoncée un groupe d'étudiants de l'université McGill recevait la délégation espagnole, à déjeuner, à l'hôtel Berkeley.

STE-DOROTHEE.—Un incendie a complètement détruit l'historique église de Ste-Dorothée, causant des dommages se chiffrant à une centaine de mille dollars.

Saint Ambroise nous assure qu'une messe entendue par une personne pendant sa vie, vaut mieux pour elle que beaucoup d'autres dites après sa mort.

CHEZ LES BONNES AMIES

Avis aux membres : L'assemblée mensuelle du Cercle aura lieu lundi prochain, le 2 novembre, à 8:15 h. précises. Une nombreuse assistance serait appréciée.

SECRETAIRE

SARANSK, Russie.—Le juge A. Demidoff a été arrêté ces jours-ci et accusé d'avoir brûlé le palais de justice afin de détruire des documents compromettants. Des enquêteurs du gouvernement ont prétendu qu'après une tentative infructueuse en avril dernier, le juge décida finalement de brûler toute la bâtisse en mai dernier, assuré ainsi que tous les papiers qu'elle contenait seraient à jamais détruits.

Les prix du marché

PRIX A EDMONTON

Blé—

No 1 Nord	91½
No 2 Nord	90½
No 3 Nord	86½
No 4 Nord	85½
No 5 Nord	80½
No 6 Nord	72½
Fourrage	66

Avoine—

No 2 CW	31½
No 3 CW	28½
Fourrage	27½

Orge—

No 3 CW	45
No 4 CW	40
No 5 CW	39½

Seigle—

No 3 CW	51
No 4 CW	46½
No 5 CW	43½

Bétail—

Agneaux de choix	4.00 - 5.50
Moutons d'un an	6.00 - 3.50
Brebis	- 2.50
Taures de choix	2.50 - 3.00
Taures moyennes	1.50 - 2.25
Bouvillons de choix	6.50 - 4.25
Bouvillons moyens	2.75 - 3.25
Veaux de choix	3.50 - 4.00
Vaches de choix	1.50 - 1.75
Vaches moyennes	0.75 - 1.25
Taureau	1.00 - 1.50
Porc à Bacon	- 6.75

Boeuf d'engrais—

Choix	2.50 - 3.00
Autres	1.25 - 2.00

Oeufs—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	37
Grade B	25
Grade C	23

Crème—

Spécial	22
No 1	20
No 2	17

BEURRE —

No 1, en boîte	25
Enveloppé, No1	24½
Enveloppé, No2	24
Enveloppé, No3	23

VOLAILLES —

Prix payés par les marchands de gros aux expéditions de la campagne.

Poulets No 1	.09
Poulets No 2	.06
Poules de moins de 5 lbs.... No 1	.06
Poules de plus de 5 lbs No 1	.07
Poules de tous points No 2	.05

Coin du Fermier

L'HIVERNEMENT DES ABEILLES

Chaque colonie doit avoir, au moins, 40 livres de provisions — L'hivernage en cave La cave doit être passablement sèche, toujours sombre et bien aérée — L'hivernement en silo

Chaque colonie pour bien hiverner doit avoir au moins 40 livres de provisions; ces provisions doivent se trouver dans la ruche vers le 10 octobre. Une ruche Langstroth à dix cadres avec les provisions et les abeilles, mais sans le couvercle, devrait peser 70 livres au minimum pour les abeilles hivernées en cave et 75 livres en silo. A cette Station, vers le 25 septembre, toutes les ruches sont pesées et le 1er octobre nous complétons les provisions avec du sirop de sucre granulé fait de deux parties de sucre et d'une partie d'eau. Le sucre est ébouillanté et on l'agite jusqu'à ce que celui-ci soit complètement dissous; ceci est très important, car si le sucre n'était pas complètement dissous, le sirop granulerait dans les rayons et les abeilles seraient incapables de s'en nourrir. Le sirop est donné aux abeilles quand il fait froid. On donne une livre de sucre pour chaque livre de provision requise.

Le nourrissement doit être effectué rapidement de manière à déranger les abeilles le moins possible. Le sirop doit être distribué le soir et on doit prendre les précautions possibles pour ne pas en renverser dans les ruches afin de prévenir le pillage.

Comme nourrisseur, nous utilisons les chaudières à miel de dix livres qui sont très pratiques pour le nourrissement rapide.

L'HIVERNEMENT EN CAVE

Les abeilles doivent être entrées en cave aussitôt que possible après le dernier vol de nettoyage, c'est-à-dire vers la deuxième semaine de novembre.

La cave doit être passablement sèche, toujours sombre et bien aérée. On ne doit pas placer les abeilles avec les légumes, mais leur réserver une chambre où il n'y aura que les ruches. L'humidité est la plus grande de cause de pertes au cours de l'hivernement, elle détériore les provisions ce qui a pour effet de provoquer la dysenterie. L'entrée des ruches doit être ouverte à la grandeur. La température doit être maintenue aussi uniforme que possible entre 45 et 48 degrés F. A cette Station, depuis 14 ans que nous hivernons les abeilles à cette température, nous n'avons subi durant cette période que 2.5 p.c. de perte.

L'HIVERNEMENT EN SILO

Les abeilles qui hivernent à l'extérieur doivent être placées dans les silos dès les premiers jours d'octobre afin de ne pas déranger les abeilles après le nourrissement. On nourrit les abeilles une fois qu'elles sont installées dans les silos.

Station Expérimentale
Ste-Anne de la Pocatière, Qué.

LES CANADIENS PREFERENT LE BEURRE DE PREMIERE QUALITE

Un total de 1,310,268 caisses de beurre de première qualité — Quatre catégories de beurre permises — Dispositions de la Loi de l'industrie laitière.

La statistique donnant la quantité de beurrerie classée au Canada entre le 2 décembre et le 29 août 1936 indique qu'une bonne partie de ce beurre est de qualité très élevée. Sur un total de 1,555,033 caisses de beurre pasteurisé et classé, 1,310,268 caisses étaient de première qualité, soit un pourcentage de 84.26 du total. Il y a quatre catégories de beurre permises au Canada sous les règlements officiels, savoir : première qualité, deuxième qualité, troisième qualité et sans qualité.

Les dispositions suivantes de la Loi de l'industrie laitière sont l'un des facteurs qui aident à maintenir un type élevé de qualité dans la production du beurre :

"Nul ne doit fabriquer du beurre contenant plus de seize pour cent d'eau, ou moins de quatre-vingts p.c. de gras de lait", et d'après les règlements établis sous la loi "les classificateurs de produits laitiers se règleront sur les définitions et les types modèles suivants dans le classement du beurre de beurrerie".

Types modèles pour les catégories de beurre de beurrerie—échelle de points pour le pointage du beurre—goût ou saveur, 45 points; texture, 15; incorporation de l'eau, 10; couleur, 10; salage, 10, et emballage, 10 points — total 100. Couleur authentique et uniforme, sans défauts critiquables, tout le sel dissout; beurre solidement emballé, plein poids, fini soigneux; boîtes propres et bien fortes, faites de matériaux bien secs, et doublées d'une bonne qualité de papier parchemin, bien arrangé. Le numéro d'enregistrement, le numéro de barattage et la date de fabrication doivent être indiqués lisiblement sur les caisses.

Tout le beurre destiné à l'exportation doit être classé, et le beurre de beurrerie destiné à la consommation domestique dans les cinq provinces de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique et offert en vente aux consommateurs doit porter le nom de la catégorie clairement indiquée sur l'enveloppe, en lettres n'ayant pas moins de un quart de pouce carré.

CHEVAUX ET TRACTEURS SUR LES FERMES DES PRAIRIES

Les chevaux sont toujours la source majeure d'énergie sur les fermes de l'Ouest

Chevaux et tracteurs sur les fermes des prairies.

Une analyse économique de l'énergie motrice agricole dans certains districts de l'Alberta et de la Saskatchewan, démontre que les chevaux sont toujours la source majeure d'énergie sur les fermes de l'Ouest du Canada. L'utilisation de l'énergie motrice sur les fermes des Prairies est un facteur important dans l'organisation et l'exploitation de la ferme, et comme il n'existe encore que peu de renseignements à ce sujet, le Ministère fédéral de l'Agriculture, cédant à une requête de l'Union des éleveurs de bestiaux de l'Ouest, avait entrepris de faire l'étude des divers aspects économiques de ce problème. Cette enquête a été conduite par la Division de l'Economie agricole du Ministère de concert avec le Comité des problèmes des pionniers canadiens et les Universités de la Saskatchewan et de l'Alberta, qui étaient à cette époque engagés dans une enquête générale sur les conditions économiques et sociologiques de certaines régions des Provinces des Prairies.

Cette analyse très complète a exigé une somme énorme de travail; elle comprend un si grand nombre de facteurs que nous ne pouvons en donner ici qu'un aperçu très sommaire. Sous l'en-tête, "énergie chevaline", il est donné une analyse de la quantité de chevaux de travail, du poids de ces chevaux, du coût de l'énergie qu'ils fournissent, des écarts de ce coût, des facteurs qui affectent les heures de travail des chevaux, et la façon d'obtenir l'énergie chevaline à bas prix. Sous l'en-tête "tracteurs mécaniques", les sujets discutés sont la mise de fonds représentée par le tracteur, ses frais de fonctionnement, la dimension de la ferme et les heures d'utilisation du tracteur par an. Les frais de récolte à la moissonneuse - batteuse (combine) se rapportant au nombre d'acres récoltés par année et les frais de cette machine sont analysés dans le chapitre sur la combine, tandis que sous l'en-tête de "journées d'homme", le montant et la valeur des journées d'hommes et les facteurs qui affectent le coût de la main d'oeuvre par heure sont indiqués.

La question toujours intéressante de la valeur relative des chevaux et des tracteurs couvre bien des points. Il y a le prix comparatif de l'emploi des chevaux et des tracteurs, le coût des opérations principales, l'emploi des chevaux et des tracteurs pour les travaux des champs, la comparaison du coût des travaux par les chavaux et par les tracteurs en 1930 et 1932, les facteurs affectant le coût de l'énergie par acre de terre en culture, l'intensité de la culture dans les étendues étudiées, les avantages de l'énergie chévaline et les avantages de l'énergie motrice. Un appendice, au rapport contient des notes touchant l'étude de l'énergie chevaline, des tracteurs et des combines et de la main-d'oeuvre.

CHOSES D'ESPAGNE

A.A.Mcleod EST UN MENTEUR

Or, puisque Marguerite Crang, d'Edmonton, a été à Madrid, faire le jeu de Moscou avec le Tovaritch A. A. McLeod, et continue à faire son jeu de propagande bolcheviste ici, il est important que nos lecteurs prennent connaissance de l'article suivant — McLeodet Marguerite Crang font, consciemment ou non, le même jeu de propagande bolchéviste.

(Par le R. P. Gustave Sauvé, D. Ph., D. Th., D.J.C., Professeur à l'Université d'Ottawa et membre du conseil universitaire de cette puissante institution.)

Nous publions ci-dessous, un article paru dans le "Droit", d'Ottawa, du 19 octobre, sous la signature du R. P. Gustave Sauvé D. Ph. et D.T.H., professeur à l'Université d'Ottawa, et membre du conseil de direction de cette importante institution de la capitale du Canada. Cet article fait pendant à un éditorial de M. Charles Gauthier. Nous commentons dans notre page trois, cet excellent éditorial.

—★—

Nous écrivions dans le "Droit" du 13 octobre que M. A.-A. McLeod, président de la "Ligue contre la guerre et le fascisme" allait entreprendre une tournée de conférences, dans tout le pays, pour essayer de nous convaincre que les attentats imputés aux milices gouvernementales d'Espagne sont de purs racontars; que la persécution contre les catholiques n'est qu'une invention de quelques journalistes; que les églises ont été fermées pour être mieux protégées contre le danger de destruction, etc.... et voici que M. McLeod entre en campagne.

Nous voulons faire savoir à M. McLeod qu'il ne dit pas la vérité; qu'il exécute des ordres reçus de Moscou; qu'il fait le jeu du bolchévisme. A ce sujet nous savons à quoi nous en tenir.

Allons-nous accepter comme authentiques les affirmations de ces chefs du Frente Popular qui viennent solliciter l'assistance du peuple canadien pour lutter contre les troupes des Insurgés. Ils vont parcourir le pays, débitant ici et là, des descriptions de ce qu'ils ont vu là-bas en Espagne, descriptions diluées à l'eau bolchévique .

M. McLeod affirme que la religion catholique n'est pas persécutée en Espagne. Affirmation audacieuse et mensongère.

Que pense le Président de la "ligue contre la guerre et le fascisme" de ces paroles que le Pape Pie XI prononçait, le 7 septembre, devant 600 espagnols réfugiés à Rome.

"Vous êtes, très chers Fils, venus nous dire la grande tribulation dont vous portez les signes et les tracas visibles dans vos paroles et sur tout ce qui vous appartient, signes et traces de la grande lutte de souffrances que vous avez soutenue vous donnant ainsi en spectacle à nos yeux et devant le monde entier.

"Vous venez nous dire votre allégresse d'avoir été jugés dignes, comme les premiers apôtres de souffrir **pro nomine Jesu** Que pouvons-nous dire à votre louange, vénérables évêques et prêtres, persécutés et maltraités, PRECISEMENT EN TANT QUE MINISTRES DU CHRIST ET DISPENSATEURS DES MYSTERES DE DIEU ?

"Tout ce qu'il y a de plus humainement et de plus divinement divin, personnes, institutions et choses sacrées, trésors inestimables et irremplaçables de foi, de paix chrétienne comme de civilisation et d'art, très précieux objets d'art antique, reliques très saintes, dignité, sainteté et activité bienfaisante de vies entièrement consacrées à la piété, à la science, à la charité, personnages très élevés dans la hiérarchie sacrée, laïques de toutes classes et conditions, prêtres, vierges consacrées, vénérés cheveux blancs, première fleur de la vie, et le silence solennel et sacré des tombeaux lui-même, TOUT A ETE ASSAILLI, RUINE, DETRUIT DE LA MANIERE LA PLUS VILE ET LA PLUS BARBARE".

M. McLeod va nous dire que le chef de l'Eglise catholique n'est pas assez audacieux pour le faire surtout si Moscou lui en a donné l'ordre.

M. McLeod ignore-t-il le fait de ces centaines et centaines de prêtres qui ont été massacrés à Tolédo, à Barcelone; des 114 religieux Augustins de l'Escurial (la plupart étudiants en théologie), emmenés de leur couvent et fusillés par les miliciens sans aucun jugement préalable.

M. McLeod sait fort bien que les exécutions massives des religieux, commises par les hordes du FRENTE POPULAR ont privé de la vie des plus nobles figures de la science espagnole, le R. P. Victoria, sans aucune raison que la haine. Faudrait-il lui rappeler encore l'exécution abominable de ces vingt-trois jeunes religieux novices du couvent de Calafell; des Pères Dominicains du couvent de Saint-Gervais, à Barcelone; des moines blancs de Fontarabie crucifiés sur le toit de leur monastère; de ces étudiants Oblats dont le seul crime était d'appartenir à Dieu.... et ce sont là quelques faits parmi les milliers.

Le Cardinal Verdier, disait dans son appel du 5 septembre : "Des atrocités sans nom sont commises, dont le seul récit met dans nos âmes un sentiment d'horreur et d'épouvante. Et les victimes sont très souvent d'humbles religieuses, des prêtres, des évêques eux-mêmes".

M. McLeod est nécessairement obligé d'oublier ces choses.

C'est lui, M. McLeod qui affirme encore que les églises catholiques ne sont pas détruites mais simplement fermées pour être mieux protégées.

M. McLeod n'a certainement pas eu le temps de se rendre à Barcelone durant son voyage en Espagne. Il aurait eu l'occasion de constater que la plupart des églises ont été incendiées. Il ne reste rien du temple de le Conception; de Santa-Anna; de celui de Bolen, de Las Saleses; de San Madrona; de San Francisco. L'archevêché a été incendié, le couvent des moines de Bambaya, et celui des Carmélites sont en cendres.... Le cas des Carmélites est particulièrement horrible; les cercueils de ces pauvres moniales furent déterrés et les squelettes violés exposés sur les parois et les pourtours, aux insultes de la pègre. Si M. McLeod désire des photographies de ces horreurs nous lui en ferons parvenir.

Les gouvernementaux espagnols diront peut-être que les églises ont été détruites parce qu'elles étaient des forteresses protégeant les troupes insurgées. Quelle trouvaille. Comment se fait-il que sur les autels on ait trouvé des crucifix et des reliques au lieu de mitrailleuses et de fusils? (Osservatore Romano).

M. McLeod est-il entré dans l'église de Las Salesas, à Barcelone; dans le cloître de LAS MERCEDARIAS et dans l'église de San Gil à Séville, etc.... Qu'a-t-il trouvé dans tous ces endroits, sinon des ruines et de la dévastation? Ici encore nous avons les photographies de ces hécatombes, et ces photographies sont la plus forte preuve contre les affirmations de M. McLeod.

Nous comprenons facilement les raisons d'agir de M. McLeod et de ses collègues. Moscou voulait à tout prix soviétiser l'Espagne. Depuis quelques années un travail révolutionnaire poursuivait régulièrement sa courbe dans les principales villes espagnoles; et voici qu'un sursaut de réel patriotisme veut délivrer la patrie des envahisseurs étrangers. Pris par une sorte de panique devant la marche des événements et voyant le but leur échapper, les chefs soviétiques ont donné l'ordre de prendre tous les moyens, que ce soit l'hypocrisie ou le mensonge, pour enrayer la défaite imminente.

Mais pourquoi s'attaquer surtout à l'Eglise Catholique? M. McLeod voudrait-il nous le dire? Nous le savons que trop. L'Eglise Catholique est le grand obstacle spirituel à la réalisation de l'idéal bolchéviste. Depuis que Lénine a lancé le mot d'ordre, en 1917, ses disciples ont tout mis en oeuvre pour faire disparaître cette Eglise Catholique. Peut être est-ce là aussi le motif d'un certain journal de notre ville, qui semble avoir une inclination toute particulière pour les représentants des théories bolchévistes.

Nous allons donc nous tenir sur nos gardes et nous demandons à tous les catholiques de s'unir dans une générale protestation contre les menées révolutionnaires dans notre pays. Nous sommes décidés de lutter contre les forces subversives destructrices de l'ordre, de la justice et de la religion.

N.B.—Les sous-titres sont de la Rédaction.

UN RECIT D'EXECUTION CHEZ LES ESPAGNOLS

Trois Patriotes roulent sous les balles, au petit jour, en face de la Méditerranée

BARCELENO, Espagne. — Six cents hommes et femmes, accourent sur la plage, au petit jour, pour assister à l'exécution de trois fascistes.

A 5h. 30, un peu avant que le soleil jette ses premières lueurs sur le bleu profond de la Méditerranée, un camion, fermé, arrive. Le chauffeur, cigarette à la lèvre, se rend à l'arrière, ouvre la porte et retire de la voiture une civière, maculée de taches brunes et l'appuie sur le côté du camion.

La tourbe excitée reprend un peu de calme.

A 5h. 47 un autocar arrive. Les curieux tendent le cou. Ils y distinguent trois figures pâles que des gardes civiles baïonnettes au fusil, font descendre, et poussent sur les sables blancs de la plage. Les trois hommes semblent ne pas voir la foule. Leurs regards fixent déjà l'au-delà.

Un jeune officier lance sèchement un commandement. A regret semble-t-il, les condamnés détournent leurs yeux de la mer. L'un d'eux est un ancien juge militaire, court, trapu, lèvres serrées, détesté parce qu'il a poursuivi les défenseurs, dans une affaire de complot contre l'ancien roi Alphonse, il y a quelques années. Le deuxième, est un vieillard à tête grise, aux yeux tristes, et le dernier, un grand jeune homme brun, au regard sentimental.

Une jeunesse, portant chapeau militaire et vêtements civils, s'approche alors du groupe, revolver en main.

"Prêt".

Il n'en peut être question! Il indique aux malheureux l'endroit où ils devront se tenir. L'ancien juge militaire semble le plus courageux. Il s'avance, résolument sur le sable, se tourne brusquement et fait face à ses exécuteurs. Le jeune homme se tient à l'autre bout, apparemment découragé. Le vieillard est au milieu.

Le jeune officier, s'avance dans leur direction un papier à la main. Il parle sèchement. Ses paroles se perdent dans la brise matinale. Il recule ensuite de quelques pas et les douze soldats relèvent leurs carabines.

La foule se tait. L'ancien juge militaire lève alors la main et crie indiquant aux exécuteurs de le tirer dans la poitrine. Une pluie de balle lui coupe la parole et le geste. Les trois fascistes roulent sur le sable. Le jeune officier s'approche de ses victimes et leur donne le coup de grâce, une balle de révolver dans la tempe.... La foule, toujours curieuse, s'approche des trois cadavres, troués de balles. Elle les contemple, hébétée. Elle reste mauvaise, et au moment où le correspondant s'éloigne, il aperçoit hommes et femmes brandir furieusement les poings, et crier comme des forcenés : Viva Espana, Viva la républica".

PATRIOTES DE TOUS LES PAYS ! UNISSEZ-VOUS

Belle initiative d'un Français qui était aussi à Bruxelles au Congrès de la jeunesse pour la paix

(De notre Agence "Paroles de France")

("L'Oeuvre Latine" vient de publier sous ce titre un retentissant article de Rauol FOLIEREAU).

En voici quelques extraits :

"Chaque heure qui passe aggrave et précise le conflit qui sépare non point deux intérêts, ni deux patries, ni même deux civilisations, mais la Civilisation et la Barbarie.

L'Internationale rouge, le Bolchevisme envahisseur et dont les menaces et les menées sont évidentes a eu au moins pour avantage de rendre plus claire et plus nette la situation internationale. La lutte n'est plus de frontière à frontière, le champ de bataille ne se circonscrit plus dans des limites géographiques, il est dans chaque peuple, dans chaque ville, dans chaque individu. Lordre de Lénine était clair et il est exécuté avec une persévérance précision; pour réduire les peuples civilisés à l'anarchie et à la barbarie soviétique, détruire les deux forces qui offrent la plus grande résistance, les deux refuges supérieurs, les hauts-lieux de l'âme : la FOI et le PATRIOTISME.

On a prétendu diviser le monde en deux camps : ceux qui veulent la paix, c'est-à-dire, selon le catéchisme rouge, ceux qui renoncent à tout honneur, à tout drapeau, à tout foyer, et les autres, les patriotes, "qui veulent la guerre". Comme si ce n'était pas l'Internationale Bolcheviste qui porte en elle les ferments homicides, et les patriotes qui gardent dans leur coeur la possibilité de la concorde universelle !

Il importe donc qu'on remette en honneur le sentiment patriotique. Dans une motion que j'ai eu l'honneur de faire approuver le 4 septembre au Congrès qui se tint à Bruxelles pour la Réforme de la Société des Nations, je demandais : **"qu'une union des patriotes de tous les pays soit créée pour défendre contre les anarchies rouges et leurs satellites, la famille, la cité, la patrie, leur indépendance et leur honneur. Que le patriotisme, sentiment naturel au même titre que l'amour de soi et des siens, soit cultivé, mis en honneur et défendu".**

Mais il faut aller plus loin, il ne suffit pas de prêcher cette croisade morale des patries, de renouveler et d'exalter la notion du patriotisme, il faut défendre les patries, toutes les patries.

A ce même congrès de Bruxelles je demandais en outre : **"qu'une organisation permanente soit établie pour maintenir le contact entre les patriotes de tous les pays, pour permettre de se mieux connaître et d'élaborer des directives communes contre le bolchevisme qui menace tous les peuples et toutes les civilisations".** Nous nous trouvons donc en face d'un crime de caractère international, c'est donc INTERNATIONALEMENT que nous devons le réprimer. Il est puéril d'imaginer que l'armée rouge est au service d'un seul pays, que son action et que ses prétentions se limitent à des frontières définies. Lenine d'ailleurs s'est chargé de dissiper telle illusion. N'a-t-il pas écrit : "L'existence de la République des Soviets, côte à côte avec des états impérialistes ne saurait s'imaginer à la longue. A la fin l'un ou l'autre doit vaincre ou être vaincu". Et son successeur Staline : "Notre armée est l'armée de la Révolution Mondiale, l'armée des Travailleurs de tous les pays". Et son adversaire pour rire, Trotsky :

(Suite à la page 4)

LA CRISE DE MOSCOU

Situation difficile de Litvinoff, à Genève

GENEVE, 2 oct., 1936.—Les Soviets ont beau assurer que la situation est parfaitement normale à Moscou, les sources les plus diverses sont unanimes à constater que la crise aigue qui s'est manifestée au moment de l'exécution par Staline de 16 membres de la vieille garde communiste est loin d'être surmontée. Cela est confirmé par les communiqués de la presse soviétique qui signalent de nouveaux déplacements et de nouvelles arrestations de hauts dignitaires soviétiques. D'autre part des personnes qui viennent de rentrer de l'URSS en rapportent également la confirmation. Des témoignages authentiques montrent par ailleurs que la situation économique, loin de s'améliorer, semble s'être de nouveau aggravée et cela au début d'un hiver qui s'annonce particulièrement rude. Enfin, l'agitation, l'incertitude qui règne au sein de la délégation soviétique à Genève et des milieux communistes et bolchévisants qui l'entourent, apportent une preuve de plus de la crise en question. Litvinoff cherche évidemment à masquer ses préoccupations personnelles et politiques par le ton particulièrement imprudent de ses déclarations. En vérité, il ne sait plus sur quel pied danser. Il a eu beau exprimer bruyamment son approbation de l'exécution de plusieurs de ses anciens amis les plus intimes, cette lâcheté n'a pas eu le résultat voulu à Moscou. Lui aussi est devenu suspect à cause de ses entrevues antérieures avec des trotzkistes notoires et avec d'autres relations qu'on lui reprocha à Moscou. L'évolution des événements en Espagne, de plus en plus défavorables aux rouges, ne facilite pas le rôle du Commissaire soviétique qui, pourtant, a mis tout en branle pour sauver une des dernières cartes de Moscou.

NOTES INÉDITES SUR LE R. P. LACOMBE

Dans sa Famille et au Collège

Ecrit spécialement pour "La Survivance" par Philippe d'Armor

Avant de prendre congé de M. Lacombe, comme directeur de la Mission à laquelle il a donné le nom de Notre-Dame des Victoires, je profiterai de l'occasion pour donner quelques notes sur son enfance, ses études, sa formation cléricale et la réception par lui des saints Ordres, d'après des sources qui n'ont pas été consultées par ses deux biographes. Ce sera le sujet de l'article suivant. D'autres articles, qui paraîtront plus tard, s'il plaît à Dieu, raconteront son ministère à Pembina et son entrée chez les Oblats, d'après des sources également de première valeur et tout à fait inédites.

1827 - 1849

Saint-Sulpice, le pays natal du R. Père LACOMBE, est un charmant village canadien-français de la Province de Québec, admirablement situé, au bord du fleuve St-Laurent, qui, en cet endroit, se divise en plusieurs branches, formant les îles Bouchard, Privée et aux Boeufs. Il est traversé par la route nationale de Québec à Montréal, et se trouve à 30 milles de cette dernière ville, où l'on se rend en passant par l'Assomption, St-Paul-L'Ermite, Charlemagne et la Pointe-aux-Trembles. Sa population est de 600 âmes; elle se compose presque exclusivement de bons cultivateurs, vivant heureux et tranquilles au milieu de la belle nature où Dieu les a placés.

La paroisse de St-Sulpice est parmi les plus anciennes de la Nouvelle-France. Son nom lui fut donné par les Sulpiciens de Montréal, qui avaient reçu, peu après 1640, de MM. Cherrier et LeRoyer, la seigneurie déjà existante en ce lieu. Pendant plus de cinquante ans elle fut desservie par des missionnaires qui y venaient dire la Messe à peu près tous les mois. En 1706, elle devint paroisse, avec prêtre résident.

La famille Lacombe

Le premier Lacombe qui s'établit à St-Sulpice fut le grand'père de notre Missionnaire. Il se nommait Augustin, et était fils de Pierre Lacombe et de Marguerite Chrétien, domiciliés en la paroisse de St-Eustache. Augustin Lacombe était « actuellement résident » à St-Sulpice, dit l'acte de son mariage, c'est-à-dire probablement domestique chez quelque fermier ou «habitant» de la paroisse, —car il était cultivateur—lorsqu'il y épousa, le 30 juin 1788, Elizabeth Tellier, fille d'Ambroise Tellier et d'Elizabeth Guibert. C'est alors qu'il se fixa définitivement à St-Sulpice.

Parmi ses nombreux enfants je nommerai seulement un oncle et le père de notre R. P. Lacombe. L'oncle, né en 1790, avait reçu le nom de son père, Augustin. C'est celui-là, je suppose, que M. Thibault rencontra au Fort Edmonton, en 1842. Quand son neveu vint lui-même dans l'ouest, en 1852, il le chercha en vain : il était sans doute mort inconnu ou perdu dans la prairie?....

Le père du futur missionnaire se nommait Albert. Il était né en 1802, d'après l'âge que lui donne l'acte de sa sépulture, car je n'ai pas trouvé son acte de baptême. Comme d'autres membres de sa famille, il dut être baptisé dans une paroisse voisine de St-Sulpice.

A l'âge de 22 ans, le 26 juillet 1824, étant "mineur", dit l'acte de son mariage, il épousa Agathe Duhamel, "fille mineure de Joseph Duhamel, dit Sans-Façon, et d'Agathe Mazurest", de la même paroisse de St-Sulpice. Ce n'étaient point deux fortunes qui s'alliaient, mais, ce qui est mieux, deux enfants d'honnêtes cultivateurs, deux coeurs chrétiens et vaillants, au foyer desquels Dieu sera toujours le Maître et le Roi que l'on sert avant tout.

Agathe Duhamel était d'un an plus jeune que son mari, étant née le 26 août 1803. Tout le monde connaît l'histoire de son arrière grand'mère, enlevée par un sauvage Huron, et devenue mère par lui. La tradition en est encore vivante à St-Sulpice, et j'en ai entendu narrer le détail par un cousin du Père Lacombe. C'est ainsi que l'illustre missionnaire des Sauvages avait un peu de sang sauvage dans les veines.

Les époux Lacombe-Duhamel avaient leur maison — une maison de bois, qui a fait place depuis quelques années à une maison de pierre-- au bord du grand chemin qui la séparait du fleuve, à deux milles environ de l'église paroissiale, dans la direction de Lavaltrie. En arrière s'étendaient les champs, dans lesquels il fallut bientôt travailler ferme pour gagner le pain que réclamaient des bouches de plus en plus nombreuses.

Les enfants de M. Lacombe

Dieu bénit, en effet, les jeunes époux et leur donna onze enfants. Le lecteur, par suite de l'intérêt qu'il porte au R. P. Lacombe, sera heureux de connaître ses frères et ses soeurs, tout ce milieu familial au sein duquel s'écoulèrent ses premières années, et parmi lequel il goûta ses premières joies et savoura l'amertume des premières larmes, en attendant la douleur de la séparation.

1. Le premier enfant d'Albert Lacombe et d'Agathe Duhamel fut une fille, Sophie-Lucille, qui naquit et fut baptisée le 18 juillet 1825. Elle ne vécut que onze mois, et mourut le 18 juin 1826.

2. Huit mois plus tard, les parents furent consolés par la naissance de leur second enfant, qui se trouva l'aîné par le fait de la mort de sa soeur. Ils lui donnèrent le nom de son père ALBERT, ce nom destiné à tant de célébrité dans l'Ouest canadien, comme celui de l'une des plus belles paroisses, après avoir été le siège du premier évêché de l'Alberta, St-Albert. Le jour même de sa naissance, le nouveau-né devint enfant de Dieu par le baptême, et fut inscrit au livre de la sainte Eglise dans les termes suivants :

Le vingt-huit février mil-huit-cent-vingt-sept, nous, prêtre, soussigné, avons baptisé Albert, né aujourd'hui du légitime mariage de Albert Lacombe, cultivateur, et de Agathe Duhamel, dite Sansfaçon, de cette paroisse ; parrain, Augustin Lacombe; marraine, Agathe Masuret, qui avec le père ont déclaré ne savoir signer.

signé : L. Vic. Jacques, ptre.

L'église dans laquelle l'enfant fut baptisé n'existe plus aujourd'hui. Celle qui l'a remplacée, en 1832, n'en est pas moins vénérable pour les amis du R. Père Lacombe, car c'est dans cette nouvelle église qu'il a fait sa première Communion, et maintes fois célébré la Messe et prêché; c'est dans cette nouvelle église qu'il eut la douleur d'inhumer lui-même—la consolation aussi, dirai-je —son grand'père, Augustin Lacombe, le 2 février 1852, puis, deux semaines plus tard, sa soeur Luce, le 16 février 1852. Et je dis bien qu'il les inhuma "dans cette église", car leurs corps furent déposés, selon le mot du registre, "dans la cave de l'église". On se souvient encore du sermon qu'il fit dans cette église, en 1910, pour y demander l'aumône en faveur de sa dernière oeuvre, l'hospice de Midnapore.

Après Albert, naquirent successivement,

3. Sophie-Blandine, le 16 mars 1829;

4. Marie-Lina, le 12 juin 1831, qui mourut le 28 août 1852;

5. Charles, le 7 juillet 1853, qui ne vécut que dix-huit jours;

6. Lucille-Esther, ou Luce, le 30 août 1853, celle que le R. P. Lacombe enterra le 16 février 1854

7. Marie-Angélique, le 24 septembre 1836;

8. Marguerite, en 1838, qui fut baptisée dans une paroisse voisine, et mourut à St-Sulpice, le 20 février 1864, âgée de 26 ans;

9. Marie-Agnès, le 11 janvier 1839, qui mourut le 29 oct. 1868;

10. Gaspard, le 11 juillet 1841, qui fut baptisé le lendemain à Lavaltrie;

11. Enfin Marie-Christine, qui vint au monde le 26 novembre 1845, et reçut le baptême le jour suivant. Elle eut pour parrain Ambroise Hêtu, père du R. P. Pierre Hêtu, O.M.I., actuellement économe au Juniorat St-Jean, d'Edmonton. Cet Ambroise Hêtu acheta plus tard la maison natale du R. P. Lacombe, et ses enfants demeurent encore aujourd'hui dans celle qu'ils ont bâtie sur le même emplacement.

Les deux derniers enfants d'Albert Lacombe et d'Agathe Duhamel, Gaspard, plutôt par goût d'aventure, Christine, par zèle apostolique et piété fraternelle, devaient aller un jour rejoindre leur frère dans les Missions de l'Ouest. Gaspard ne s'y fixa pas, et l'on croit qu'il est mort aux Etats-Unis; Christine se maria, à St-Albert, où elle est morte, et où sa famille, la famille Harnois, jouit toujours d'une grande considération.

M. Viau et la vocation d'Albert

Notre petit Albert allait avoir dix ans, quand vint à St-Sulpice le prêtre qui devait décider de sa vocation et se faire son généreux bienfaiteur. M. l'abbé P. Viau, futur vicaire général de Montréal, fut curé à St-Sulpice du 3 février 1837 au 18 septembre 1844. "Il était, au dire de M. l'abbé Tétrau, dont le séminaire de St-Hyacinthe conserve avec grand soin les précieuses chroniques, il était très versé dans les sciences ecclésiastiques, il en avait fait l'objet constant de ses études. Je n'entends pas faire en ce moment son oraison funèbre, continue le chroniqueur, je me contenterai d'indiquer sa douceur, sa simplicité, son humeur gaie et amusante. Je dois ajouter, par reconnaissance, que cet établissement a l'avantage de le compter au nombre de ses amis et de ses bienfaiteurs".

M. l'abbé Viau remarqua bien vite dans son jeune paroissien une vocation marquée pour l'état ecclésiastique. Il en parla à l'enfant, qui avoua y avoir songé, avec d'ardents désirs de devenir prêtre, mais sans oser en parler à ses parents, dont il devait être le soutien, à titre d'aîné. M. Lacombe, en effet, n'était pas riche, et, après son Albert, il n'avait encore que des filles : comment pourrait-il se priver de son premier fils, déjà grand—car il avait treize ans—et qui commençait à travailler comme un homme sur la ferme ?

M. Viau proposa néanmoins l'envoi d'Albert au collège, en se chargeant lui-même de la pension. Parents vraiment chrétiens, M. et Mme Lacombe ne firent aucune objection et donnèrent généreusement leur fils à Dieu. C'était au mois d'août 1840.

Au collège de l'Assomption

Quelques semaines plus tard, Albert Lacombe entrait au collège de la petite ville voisine, l'Assomption, distante de cinq milles de St-Sulpice, et de sept milles de la maison paternelle.

La ville de l'Assomption, qui ne compte guère plus de 2,000 âmes, portait alors le nom de St-Pierre-du-Portage-de-l'Assomption. On l'avait appelée St-Pierre, en souvenir de son premier desservant, l'abbé Pierre Le Sueur, prêtre de St-Sulpice; et son nom de Portage-de-l'Assomption venait de ce que les Sauvages qui descendaient la rivière de l'Assomption, sur les bords de laquelle elle est bâtie, non loin du fleuve St-Laurent, faisaient de là au fleuve le portage de leurs canots, pour éviter un long détour. Ce nom a été raccourci lors de l'incorporation de la paroisse en ville, en 1888.

Le collège, maintenant si célèbre, de l'Assomption, était alors peu connu, car il n'était qu'à sa huitième année d'existence. Il devait posséder pendant sept ans notre futur missionnaire de l'Ouest. Albert Lacombe y fit, en effet, son cours classique régulier, de cinq années, et son cours de philosophie, de deux années. Par la charitable intervention de M. Viau, sans doute, le jeune philosophe eut le privilège de revêtir la soutane pour sa seconde année de philosophie (1846-47), et d'être compté au nombre des professeurs, "pour faire la salle", c'est-à-dire comme surveillant, ainsi qu'on peut le lire dans l'Histoire du Collège de l'Assomption, par l'abbé Anastase Forget, p. 488 (Imprimerie du Devoir, Montréal, 1933).

(à suivre)

NOUVELLES DE ST-PAUL

La distribution des prix du concours de français de l'A.C.F.A.

PRIX PROVINCIAUX
1er grade
Yvette Désaulniers
Rose-Marie Fontaine
Charles Gauvreau
Solange Roberge
PREMIERS PRIX
Yvette Désaulniers
Rose-Marie Fontaine
Charles Gauvreau
Solange Roberge
PRIX PROVINCIAL
2e grade
Hélène Desmarais
PREMIER PRIX
Hélène Desmarais
DEUXIEME PRIX
Berthe Cyr
TROISIEME PRIX
Léo Dupré
Grégoire Fraser
Gemma Gamache
Rachel Guertin
Yvonne Roy
PRIX PROVINCIAL
3e Grade
Albert Beauregard
PREMIER PRIX
Albert Beauregard
DEUXIEME PRIX
Cécile Mailloux
TROISIEME PRIX
Gérard Skitch
PRIX PROVINCIAL
4e Grade
Ronald Chester
PREMIER PRIX
Ronald Chester
DEUXIEME PRIX
Roy Maksymiuk
TROISIEME PRIX
Jeanne Brunelle
QUATRIEME PRIX
Thérèse Lapierre
PRIX PROVINCIAL
5e Grade
Thérèse Duchesneau
PREMIER PRIX
Thérèse Duchesneau
DEUXIEME PRIX
Germaine Mercier
TROISIEME PRIX
Stella Fraser
QUATRIEME PRIX
Gertrude Lafleur
PRIX PROVINCIAL
6e Grade
Roxane Desaulniers
PREMIER PRIX
Roxane Desaulniers
DEUXIEME PRIX
Eugénie Aubin
TROISIEME PRIX
Cécile Bellerive
QUATRIEME PRIX
Lucille Pitre
7e Grade
PREMIER PRIX
Maurice McMahon
DEUXIEME PRIX
Ubald Duchesneau
8e Grade
PREMIER PRIX
Cécile Lefebvre
DEUXIEME PRIX
Yvonne Boisvert
9e Grade
PREMIER PRIX
Germaine Lamoureux
DEUXIEME PRIX
Pauline Mailloux
10e Grade
PREMIER PRIX
Juliette de Moissac
11e Grade
PREMIER PRIX
Marie-Thérèse Primeau
12e Grade
PREMIER PRIX
Blanche Fortier

NOUVFLLES DE VANCOUVER

Le quatrième folklore attire de nombreux auditeurs

Nos coeurs sont trop pleins d'émotions pour pouvoir exprimer le grand plaisir que nous avons ressenti la semaine dernière lors du quatrième folklore de Vancouver. Les différentes vastes avenues de l'Hôtel Vancouver furent remplies à capacité tout le temps. Ce fut un grand succès.

L'assemblée offrait des trésors de spécimens d'arts libéraux, mécaniques et de beaux arts. Les ouvrages manuels de toutes les nationalités, d'une texture superbe offraient ce que seul un folklore peut rassembler pour démontrer au public l'ingéniosité de toutes les races et ses nationalités respectives. Ce folklore groupa près de 1,000 artistes qui prirent part aux concerts nationaux, tous costumés selon les traditions de leurs pères. Les danses nationales, étaient aussi charmantes que les costumes des siècles passés.

Les Canadiens, habillés à la paysanne furent représentés par un quatuor. Deux mignonnes fillettes interprétèrent une valse-polka du seizième siècle ainsi qu'un menuet français. Celles-ci étaient aristocratiquement costumées. Mme Birch et D. Fisher et MM. V. Levesques et Préfontaine contribuèrent au quatuor, accompagnés par Mlle La Bossière au piano avec les chansons suivantes :

1. A St-Malo beau port de mer.
2. Au clair de la lune.
3. Ah! si mon moine voulait danser.
4. Sur le pont d'Avignon.
5. Youpe! youpe! sur la rivière.

Dirigés par M. P. Paris, les français dansèrent trois jolies danses basques, qui furent applaudies chaleureusement. Aussi, ils chantèrent un groupe de chansons françaises de Bretagne. —CORR.

Seule la religion console, seule elle éclaire et explique la vie et la mort; elle est le seul fondement de la vertu; la proscrire est une impossibilité mathématique.

Napoléon 1er

PETITES NOUVELLES

PARIS.— Le parti du colonel François de la Rocque et l'union nationale des anciens combattants, dirigés par Jean Goy, ont décidé de coopérer dans leur "lutte contre le communisme", a-t-il été annoncé hier soir.

LE HAVRE.— M. François de Tessan, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, s'est embarqué jeudi sur l'Ile-de-France pour New-York, où il représentera le gouvernement français au 50e anniversaire de la Statue de la Liberté, le 28octobre.

PARIS.—L'anxiété résultant de la tension internationale a trouvé un calmant dans la déclaration de M. Delbos, au comité de la Chambre. La France, a dit le ministre des affaires étrangères, n'est pas tenue à une aide mutuelle, si la situation espagnole entraîne la Russie dans une guerre. Les parties contractantes, affirmait-il, sont libres de juger d'où vient l'agression. Si les insurgés triomphent en Espagne, assure M. Delbos, le gouvernement français ne fera rien sans consulter tous les pays non interventionnistes.

BARCELONE.— Le président de la République espagnole M. Azana, a installé ses bureaux dans l'édifice du Parlement catalan. On croit de plus en plus qu'il a l'intention de rester à Barcelone. La femme de M. Azana serait arrivée à Toulouse, France, lundi.

MOSCOU.— Le 4ième navire chargé de provisions pour les victimes de la guerre civile espagnole a quitté Leningrad ces jours derniers. Il a une cargaison de 3,000 tonnes de farine, 1,000 tonnes de sucre, 800 tonnes de morue, 500 tonnes de bonbons, 200,000 boîtes de conserves et 10,000 boîtes de vêtements. Ces marchandises ont été achetées par les ouvriers russes. Si le navire, le "Turksib" suit l'itinéraire ordinaire, il passera par le canal de Kiel, en Allemagne.

BERLIN.—Un nouveau pas dans le but de réunir les jeunesses allemande et italienne en un seul bloc de résistance européenne contre le bolchevisme a été annoncé par M. Baldur von Schirach, chef des Jeunesses du Reich, en présence du comte Galeazzo Ciano, ministre des Affaires étrangères italien et de 20,000 Jeunesses hitlériennes réunies au Palais des Sports.

PARIS.— L'assurance que la France n'aura aucune obligation d'assistance mutuelle si l'Union soviétique est entraînée dans une guerre à cause de la situation en Espagne, a rassuré l'opinion publique française.

LA GUERRE EN ESPAGNE

(Suite de la page 1)

Les accusations du Portugal, envoyées au comité de non-intervention à Londres, sont contenues dans un document de 21 pages. Ce document donne les noms d'agitateurs russes notoires, de diplomates et de soldats et mentionne les noms des bateaux russes chargés d'armes et de munitions à destination du gouvernement d'Espagne. De son côté, la Russie a accusé le Portugal d'avoir aidé efficacement les troupes patriotes. Le Portugal a nié cette accusation et il y a répondu en portant ses propres accusations contre la Russie.

Le Portugal, dans son réquisitoire, dénonce la Russie comme fourbe et hypocrite. La Russie n'aurait pas voulu le respect du pacte de non-intervention en Espagne, mais, au contraire, aurait cherché à alimenter l'incendie de la guerre civile espagnole.

AVEC LE FUSIL

(Suite de la page 3)

le Star de Toronto signalent comment cette déléguée à un congrès contre la guerre a manqué de logique en faisant le coup de feu alors que rien ne l'y obligeait. Bravade illogique et qui donne une mince idée du jugement de cette pacifiste emportée. "L'extraordinaire, c'est qu'une jeune femme déléguée à une mission de paix se vante ainsi d'avoir participé à une guerre étrangère; et que, accueillie en Espagne, elle ait voulu s'identifier à un des partis en présence au point de l'aider à se battre.... La plupart des pacifistes sont pacifistes, peut-on croire, avec des réserves. Cette jeune femme semble être contre le fascisme avant d'être pour la paix et elle veut la paix en Espagne même jusqu'au point de prendre une carabine et de monter sur la barricade", conclut le Journal d'Ottawa. En fait, elle eût mieux fait de rester chez elle et d'y attendre en paix l'âge de raison, que tous ses diplômes ne paraissent pas lui avoir assuré.

OBLIGATIONS PROVINCIALES

La province veut emprunter de la Banque du Canada

L'hon. Charles Cockroft, trésorier provincial, a télégraphié mardi à M. Graham Towers, gouverneur de la Banque du Canada, pour lui demander d'aider la province à honorer le paiement de $1,250,000 d'obligations échéant le 1er novembre et de $3,200,000 dont l'échéance date du 1er avril dernier. Le gouvernement n'a payé que les intérêts sur ces obligations échues le 1er avril dernier. La somme totale que le gouvernement veut emprunter de la Banque du Canada se chiffre par un peu plus de $3,500,000. Le fonds d'amortissement provincial pourrait fournir la différence de $1,000,000 pour le paiement total de la somme des obligations du 1er avril dernier et du 1er novembre prochain.

OTTAWA NE PEUT AIDER

Au paiement des obligations provinciales

Le trésorier provincial, l'hon. Charles Cockroft, a reçu lundi, un télégramme du gouvernement fédéral lui annonçant que ce dernier n'aiderait pas la province à honorer ses obligations de $1,250,000 échéant le 1er novembre. Ces obligations portent un intérêt de 6 pour cent. Le gouvernement fédéral a déclaré qu'il n'avait pas le pouvoir de s'occuper de ce problème. Si la province ne peut honorer le paiement de ces obligations, elle paiera toutefois l'intérêt.

LE TRAVAIL N'EFFRAIE PAS LE DUCE



Mussolini s'enorgueillit d'avoir fait irriguer les Marais Pontins qui se trouvent au sud de Rome. Il a ainsi transformé plusieurs milles carrés de marécages en terres arables. Depuis trois ans, il va, chaque année, battre du blé sur une ferme, près de Littorio. Regardez-le couvert de sueur et de poussière, s'absorber dans son travail. Pour une heure d'ouvrage, il recevra vingt-cinq sous.

LES DIVIDENDES

27,111 ont signé

M. W. Bullock a annoncé samedi que 27,111 personnes dans la ville d'Edmonton avaient signé les formules d'inscription relatives à la perception des dividendes. Ce chiffre double presque celui des personnes qui ont voté en faveur du Crédit social aux élections provinciales. A Calgary, près de 34,100 personnes ont signé.

M. D.-B. Mullen, député C.S. d'Edmonton a déclaré qu'il y aura six maisons de crédit dans la ville.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Lutter contre les sectes maçonniques est un devoir qui s'impose à tous les catholiques : lutter comme l'Eglise le demande, d'abord par la soumission entière à ses directives, ensuite par la prière pour que l'influence de ces sectes soit abattue, que leurs machinations soient dévoilées, que leurs membres se convertissent. Mais, s'il le peut, un catholique se doit d'apporter au combat contre la franc-maçonnerie un élément plus personnel : il lui faut réfuter autour de lui les idées fausses au sujet des sociétés défendues en les montrant, comme elles le sont vraiment, comme une puissance élevée contre l'Eglise et non pas comme une société de bienfaisance neutre, en faisant voir l'influence de la franc-maçonnerie dans la laïcisation des sociétés et la déchristianisation des peuples.

INTENTION MISSIONNAIRE

Les missions de l'Afrique centrale

L'Afrique centrale est l'habitat proprement dit de la race noire. On y trouve les grandes missions catholiques, Cameroun, Congo belge, Ouganda, Ruande, Ouroundi. Là où, il y a une cinquantaine d'années, il n'y avait presque pas de catholiques, on en trouve actuellement près de deux millions. Sous le souffle puissant de la grâce, le catholicisme se répand avec rapidité; l'Afrique centrale devient catholique ; "elle est emportée par un mouvement de fond unique dans l'histoire des missions", écrit un missionnaire. Il nous faut remercier Dieu pour ces grâces nombreuses de conversion, il ne faut pas oublier qu'il y a encore beaucoup d'âmes qui restent dans le paganisme ou l'hérésie. Il faut prier surtout pour que le clergé indigène se développe de plus en plus.

Offrons messes et prières aux intentions du Pape.

CARNET UNIVERSITAIRE

Par Titoine

A l'ancien Président de l'Université et à Mme Wallace nous offrons nos plus sincères condoléances à la suite du coup terrible que la Providence leur a porté en la personne de leur fils Ron. Nous avions l'habitude de voir assez régulièrement dans les corridors de l'Université la physionomie plaisante de ce gaillard toujours joyeux.... et maintenant il n'est plus! Puisse cette même Providence qui frappa si dur, donner courage et paix aux parents désolés.

★

Georges Fortier, ce grand publiciste et organisateur émérite, annonce que la danse universitaire connue sous le titre de "St Joe's Formal" aura lieu le 6 novembre prochain. Le prix est si modique que personne ne peut se soustraire à une telle aubaine. Communiquez avec Georges Fortier ou informez-vous auprès de tout autre résident du Collège St-Joseph, et il ne sera pas lent à vous dire où vous procurer des billets. Qu'on se hâte, car le nombre de billets est limité.

★

C'est le 5 novembre qu'aura lieu l'installation du Président-élu, M. le Doyen Kerr. Tous ceux qui désirent se procurer des billets devraient le faire immédiatement.

★

Le carnettiste a remarqué Ti-Jos Villeneuve en compagnie de Paul Rentiers. "Ti-Jos" semble bien n'avoir pas trop souffert de son voyage à St-Paul, malgré que le voyage ne l'ait pas allongé.

★

Et Laval Fortier, donc! Il était justement acceuilli du sourire le plus franc des restaurateurs du café St-Joseph.

COIN DES ANCIENS

Collège des Jésuites

Jeudi soir, 29 octobre, quelques anciens d'Edmonton se rendront à Legal pour assister à une assemblée des anciens de ce district, convoquée par notre ami Lionel Tellier; l'on m'a chargé de transmettre l'invitation à tous les anciens qui aimeraient à s'y rendre. La semaine prochaine une assemblée semblable sera probablement tenue à Morinville: Suivez "La Survivance" pour les détails. Ces assemblées régionales ont un but—très important.—

Le SECRETAIRE.

Suite du compte-rendu de la réunion de St-Paul

A l'interruption de la chronique, la semaine dernière, le P. Genest avait commencé son discours.... Résumons-le. Il souligna le fait que l'ancien du Collège de par sa fonction était un militant de l'Action catholique. "Aujourd'hui plus que jamais, nous devons être au poste dans la pratique de notre religion. Il n'est plus question du passé. C'est le présent qu'il faut envisager. Pour être au poste, il faut bien connaître la doctrine catholique pour mieux la défendre ensuite. Ici à St-Paul, le mouvement d'Action catholique récemment organisé doit compter les anciens parmi ses membres les plus enthousiastes". Entre-nous, c'est pas mal vrai.

M. l'avocat Poirier fut très applaudi lorsqu'il dit que les Gens de St-Paul étaient de bons vivants et de très aimables hôtes. Pour appuyer le P. Genest, il insista sur le fait que les anciens devraient seconder leur curé 100%. "Il ne faut pas en avoir peur, au contraire il faut le visiter, être son ami et discuter avec lui pour s'instruire sur les questions actuelles.

L'hon. Lucien Maynard nous intéressa vivement par une documentation inédite des faits et gestes des communistes dans cette province. "On m'accuse d'être communiste", dit-il, "vous savez qu'on ne peut-être communiste et catholique en même temps. Et je désire faire savoir à tous que je suis catholique par la grâce de Dieu et catholique, je demeure". M. le Président remercia tour à tour les intéressants orateurs et fit la motion que les Anciens devraient se dévouer généreusement pour seconder tout mouvement dirigé par leur curé en faveur de l'aide aux séminaristes ou futurs séminaristes. Tous les anciens secondèrent l'idée et les Anciens de St-Paul promirent d'être à l'entière disposition de notre ami, le P. Routhier, dans toutes ses activités.

Comme de raison, le P. Genest avait apporté son kodack et les Anciens y laissèrent leur empreinte. L.-P. Bougie et A. Cyr y furent pour quelque chose.

3. Retour :

Les gens de la région au nombre d'environ trente s'en retournèrent résolus à dénicher d'autres anciens pour les amener à la prochaine réunion. Quant aux amis d'Edmonton il serait peut-être intéressant de savoir ce qui s'est passé pendant leur retour surtout aux environs de Brosseau.... R.B.

NOTE : Je tâcherai de voir à ce que votre souhait soit exaucé bientôt par un auteur qui a fait le voyage. Merci St-Paul— Merci Roland et Léon.

Le SECRETAIRE

FIN

NOUVELLES DE BONNYVILLE

BONNYVILLE.—La nouvelle de la mort subite du professeur Gauthier, enseignant au district Berg, dans la banlieue de Fort Kent, a surpris beaucoup de personnes qui le connaissaient bien ici. Le défunt âgé d'une cinquantaine d'années, enseignait dans le district depuis deux ans.

Dimanche dernier, une soirée familiale, sous les auspices des enfants de Marie, réunissait un grand nombre de paroissiens. C'était la première soirée, le programme était très bien, même extra; et l'entrain règna pendant toute la soirée. Un joli duo de piano par Mlles Gisèle Demers et Cécile Sabourin. Un beau choeur par les Enfants de Marie, accompagné par Mme Sabourin; puis quelques monologues par notre incomparable M. Adolphe Couture. Des chants fort applaudis par M. et Mme Sabourin, puis une jolie comédie, interprétée avec talent par Mme Edna Tremblay, Mlle Maria Maheu, M. M.-A. Couture et J.-M. Fraser.

La partie de cartes au début de la soirée fut contestée et très animée. Parmi les favorisés du sort ou de la science, nous nous rappelons, pour les dames, Mme F. Campeau, Mlle Anita Marcotte et Mme Durocher ; pour les hommes, MM. Nobert, Alphonse Baril et Elphège Ouimet. Au bridge, M. et Mme J.-O. Binette et M. Em. Thomas.

Une magnifique lampe à gaz fut gagnée par M. Roméo Venne. La roue de fortune favorisa plusieurs amateurs. —CORR.